

LE PRINCE VAILLANT

ROMAN HIS-
TORIQUE DU
TEMPS DU
ROI ARTHUR

Par
BAROLD R.
FOSTER



Résumé : Vaillant laisse la douceur et la tranquillité de son foyer pour courir à la recherche du jeune Gunnar disparu depuis trois jours. Les pistes conduisent Vaillant aux chutes Niagara, même au delà du pont de glace.



Une détonation fait brusquement arrêter Vaillant.



Affaiblies, rongées par les rayons du soleil, des masses de glace s'écroulent dans la rivière.



Le torrent emporte ces glaces vers la gorge étroite où elles s'amoncellent avec vacarme.



Vaillant est en face d'un problème ! Les pistes sont maintenant doubles ! A côté de celles de Gunnar, il aperçoit celles d'un sauvage portant des mocassins.



Le sauvage suivait Gunnar parce que ses pistes sont plus récentes.



Et ce sauvage était un ennemi parce qu'à l'endroit où Gunnar a passé la nuit, les pistes du sauvage tournent en cercle.



Vaillant se hâte. Un peu plus loin, des signes d'une lutte justifient son appréhension...



Gunnar est vivant, mais captif. L'histoire de sa capture est écrite dans la neige. Vaillant revêt sa cotte de mailles.

SALLE DE LECTURE
CHAMBRE DES LECTEURS
OTTAWA ONT. 1003
LE 10 JANV 48

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPE

De ce nombre assez élevé,
Tirez: — milieu d'un pain levé;
— Dépôt; — et note de musique;
— Un petit outil très pratique
Pour l'horloger, le serrurier;
— Ce que contient le sucrier,
Cette substance le remplace;
— Petit grain qui trouve sa place
Dans la mangeoire de l'oiseau;
— Deux personhels; — terre dans
l'eau;

HOMONYMES

Regardez à votre montre
Pour voir la marche du temps;
Elle passe, elle vous montre
Que très courts sont les instants.
Un affluent de la Seine,
Un joli département;
Vous trouveriez bien, sans peine,
En France son nom charmant.

JEU DE MOTS

Cette nouvelle invention
Nous vient d'Amérique, dit-on;
Elle est vraiment originale,
Et son succès est étonnant
Dans un grand et beau restaurant;
Il n'est même rien qui l'égale.
Il s'agit, oui, d'un cuisinier
Oui, comme tel, est le premier:
C'est un cuisinier.....
En deux temps et trois mouve-
ments
C'est-à-dire en très peu d'instants
Il fait un bon plat.....

SOLUTIONS

des problèmes de la
semaine dernière

LOGOGRIPE

Omission, nom, mis, miss, mi-
nois, mission, mon, son, nos, on, St.
mon, son, mi, si, soin, moi, soi.

ENIGME

Canton.

CHAÎNE DE MOTS FERMES

1. Cou cou. — 2. Cou ra ge. —
3. Ge ne ral. — 4. Ral lon ge. —
5. Ge ne ve. — 6. Vè ri té. — 7.
Te ni a. — 8. A ri de. — 9. De
mi. — 10. Mi ca. — 11. Ca na pe.
— 12. Pé né tra. — 13. Tra cas. —
14. Cas se cou.

MOTS CARRÉS

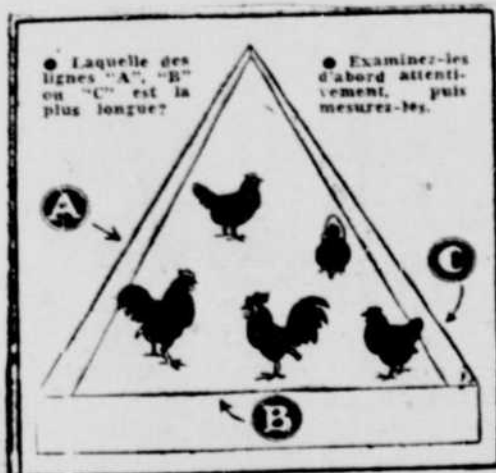
P A I N
A R N O
I N D E
N O E L

DESTINATION INCONNUE

Un voyageur facétieux se pré-
sente à l'un des guichets d'une
grande gare parisienne et deman-
de un billet à la receveuse:
Elle. — Pour où ?
Lui. — Oh! Madame, ça n'a
pas d'importance, pour où vous
voudrez. Je cherche une maison
de campagne à louer. Je ne suis
pas encore fixé sur l'endroit!...

MIMI EST GOURMANDE

— Voyons, Mimi, viens; tu as
mangé assez de gâteaux.
MIMI. — J'ai quelquesfois man-
gé trop de gâteaux, maman, mais
je n'en ai jamais assez.



2 — (812) Vol. XI, No 46

Un peu de tout...

Pour les enfants et... les autres

ROLAND ET SON ONCLE

Histoire ou légende, leur pre-
mière rencontre mérite d'être
contée et n'est pas plus fabuleuse
que **La Chanson de Roland**.

Roland atteignait à peine l'âge
de raison quand son père, Milon,
qui combattait les infidèles en Es-
pagne, fut pris dans une bataille
et emmené en captivité, laissant
sa femme et son petit garçon sans
ressources et sans protecteur.

Dame Berthe était pourtant de
naissance royale, mais elle avait
mécontenté son frère et seigneur
par son mariage avec un simple
chevalier, et il les avait chassés de
sa Cour.

Dans sa détresse, elle résolut
cependant de s'adresser à lui et se
mit en route avec son fils, voya-
geant comme une pauvre avec
pèlerine et bâton et vivant de la
charité publique.

Péniblement, ils gagnèrent ain-
si Aix-la-Chapelle, où Charlema-
gne tenait sa Cour. Et, arrêtés
devant son palais (où elle n'osait
pénétrer), les deux errants famé-
liques voyaient défiler de nom-
breux serviteurs portant toutes
sortes de bonnes choses... qui
leur mettaient l'eau à la bouche.

La pauvre mère donna son der-
nier morceau de pain à ce petit
garçon qui le dévora insoucieuse-
ment; mais, la voyant défaillante,
il demanda :

— Ma mère, qu'avez-vous ?
— J'ai... j'ai faim aussi.
— Entrez donc là. Il y a de quoi
manger.
— Oh! non!
— Alors, j'y vais.

Et, sans écouter ses supplica-
tions, il se dirigea vers la somp-
tueuse demeure et y pénétra dé-
libérément.

Il était très petit et les portes
étaient si larges qu'il passa pres-
que inaperçu. Traversant des
cours, gravissant des escaliers, sui-
vant des couloirs, il parvint jus-
qu'à la salle du festin où l'empe-
reur à la barbe fleurie dînait avec
ses barons.

Bien qu'il eût vaincu tous ses
ennemis et régnât sur la moitié de
l'Europe, l'empereur était attristé
par l'indocilité de sa famille: il
avait dû sévir contre son fils Pé-
pin, sa fille Emma, sa soeur Berthe
qu'il aimait tendrement.

Et, en les punissant et les exil-
lant, il s'était puni lui-même.

Comme il songeait à ces choses,
il vit un jeune enfant s'emparer
d'un plat d'argent contenant un
pâté et partir avec. On allait
l'arrêter; mais, amusé de cette
hardiesse, l'empereur prit sa dé-
fense et ordonna simplement de le
suivre de loin.

La pauvre maman était si affa-
mée qu'elle ne questionna pas son
petit garçon; mais, quand elle fut
rassasiée, elle sentit la soif, et il
lui dit :

— Je vais aussi vous chercher à
boire.

Et il recommença son expédi-
tion.

Mais le valet, qui l'avait suivi,
avait fait son rapport à Charle-
magne, et, quand une petite main
voulut s'emparer de sa coupe d'or
pleine, une grande main l'arrêta
douceusement :

— Laissez-moi, dit l'enfant en
colère. Ma mère a soif.

— Lui faut-il donc mon vin et
mon hanap ?

— Rien n'est trop beau ni trop
bon pour fille de roi et soeur d'em-
pereur.

— Qui donc es-tu pour parler
avec si peu de crainte ?



• **LA SABARCANE.** — Au lieu
de viser la cible, Pierrot vise les
canards. Cherchez-en trois, en de-
hors de celui que vous voyez au
premier plan.

• **Solution du problème de la se-
maine dernière.** — L'une des Ga-
bonaises se trouve au pied de la
plante à larges feuilles que vous
voyez sur la droite. L'autre se
dissimule entre deux branches,
au-dessous des deux pardalotes
perchés côte à côte. Vous recon-
naîtrez l'un des deux renards au-
dessus de l'oiseau perché sur l'une
des branches inférieures. Le se-
cond se cache tout en haut, dans
l'espace compris entre le côté su-
périeur du dessin et les menues
branches qui se rejoignent.

— Je m'appelle Roland et je ne
crains personne. Mon père est
prisonnier des infidèles et ma mère
n'a pas d'autre protecteur que moi.

— Hier protecteur, dit l'empe-
reur souriant. Allez donc quérir
cette dame !

On la lui amena toute craintive,
mais pleine d'espoir en la Provi-
dence qui semblait conduire tout
ceci.

Et, quand il la vit toute dolente,
avec le manteau de pèlerine et le
bâton de mendiant, l'empereur
la reconnut et des larmes coulè-
rent sur sa barbe grise.

— Quoi! c'est donc vous, ma
soeur, et cet enfant est donc mon
neveu ?

Elle était tombée à ses pieds;
mais le petit bonhomme restait à
côté d'elle, comme pour la dé-
fendre...

Charles, attendri, posa sa dex-
tre sur ses cheveux bouclés et dit,
paternel :

— Vous aviez raison, beau ne-
veu, votre mère peut s'asseoir à
notre table, et c'est moi qui vous
servirai de père jusqu'à la déli-
vrance du vôtre.

Cette délivrance suivit de près
ce pardon, grâce à une grosse
rançon. Et, heureux entre ses pa-
rents réunis, Roland ne quitta
plus la Cour de son oncle, dont
il devint un des plus fiers cheva-
liers. Commandant l'arrière-
garde qui périt glorieusement à
Roncevaux, il fut immortalisé
par **La chanson de Roland** dans la
mémoire des hommes.

H.-A. Doulliac.

RIONS UN PEU

— Mais je ne vous demande pas
ce journal, je n'en veux pas...

— Mais bougre d'âne, vous ne
voyez donc pas que ce journal est
offert **gracieusement** à tous les
lecteurs...

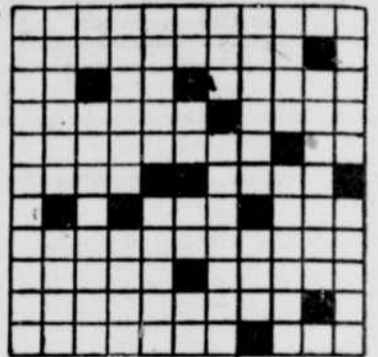
— Tu dis que c'est un agent en
bourgeois, et il est en uniforme!
— Nous sommes à Hambourg,
donc tout en étant en uniforme,
c'est un agent hambourgeois.

— Quand j'étais gosse, je rê-
vais de me promener dans la vie,
chaussé de bottes à revers.

— As-tu eu ces bottes ?
— Non... je n'ai eu que des re-
vers!

Qu'est-ce que le Canada ?
— Le Canada est un pays borné

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1 — Fautes. — 2 — Conifère. — 3 —
Mot enfantin — Début de champ —
Femme de lettres anglaise (1819-1880).
— 4 — A des moeurs austères — Des
eux y jouent. — 5 — Habitant Troie,
d'après Virgile — Type. — 6 — En-
chaînait les vents — Rol. — 7 —
D'être — Cabriolet — 8 — Qui sonne
un canal. — 9 — Délit — Passe-
reau. — 10 — Se dit de certains sables.
— 11 — Ce qu'est parfois le prodige
— Produit d'une côte.

VERTICALEMENT

1 — Partois moyen facile de ne rien
payer. — 2 — Port chilien — Raconté
par Médée — 3 — Sur le tambour —
Station norvégienne de pêche à la
morue. — 4 — Historien anglais —
Son sucre est apprécié. — 5 — In-
dispensable au pêcheur — Partois sèche
(anagramme). — 6 — Dieu — A
chaque bout de rang — Difficile an-
glaise — Ordre de marche (phonéti-
quement). — 7 — Pêche capital — Le
jasmin en est une. — 8 — Boudin
livre — A haute dose rend noir. —
9 — Dans la polenta — Fasse. — 10
— Leur peau est recherchée des éle-
gantes. — 11 — Certains sont protégés
— Arbrisseau grimpant.



au nord... borné au nord... et borné
au sud par la..., puis borné à
l'ouest...

— Et vous, vous êtes borné par-
tout; allez vous asseoir.

— Garçon, il est chaud ce cham-
pagne.

— Pourtant, monsieur, il est
frappé.

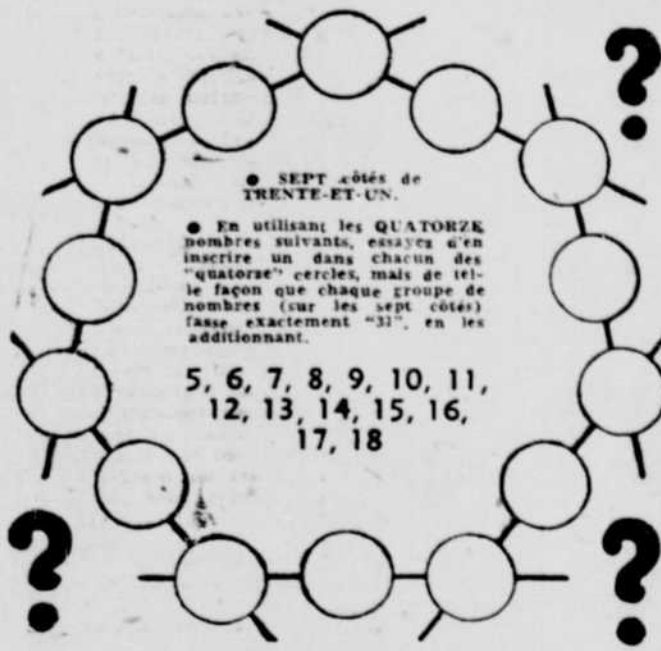
— D'insolation, sans doute!

— Vous avez de la chance, cher
maître, à l'académie, vous ne dé-
passez jamais la quarantaine.

A LA NATIONALE

Pendant qu'il pleut à verse, un
voyageur entre dans la salle pu-
blique de la bibliothèque Natio-
nale, à Paris, et s'adressant au bi-
bliothécaire :

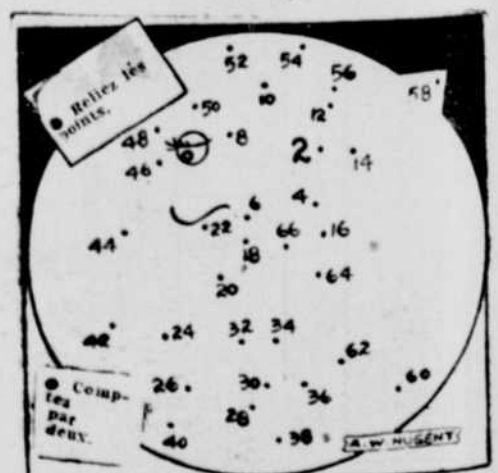
— Je voudrais un ouvrage.
— De quel auteur ?
— Oh! pas très haut, c'est pour
m'asseoir dessus !



• SEPT côtés de
TRENTE-ET-UN.

• En utilisant les QUATORZE
nombres suivants, essayez d'en
inscrire un dans chacun des
"quatorze" cercles, mais de tel-
le façon que chaque groupe de
nombres (sur les sept côtés)
 fasse exactement "31", en les
 additionnant.

5, 6, 7, 8, 9, 10, 11,
12, 13, 14, 15, 16,
17, 18



Baie - Saint - Paul

Vieille "paroisse-mère"

Par sa situation et son passé, la Baie Saint-Paul commande en quelque sorte toute la région qui s'étend du Cap Tourmente au Labrador. En cela consiste, avec la grâce sans pareille de sa nature et l'intégrité de ses traditions, ce qui fait le meilleur de sa renommée.

C'est la porte d'un royaume. A trente milles en aval de Québec, les Laurentides, telle une muraille colossale, avancent leurs promontoires jusqu'au fleuve; là même, ce dernier, entre l'Île d'Orléans et l'Île-aux-Coudres, prend les proportions d'une mer et son eau devient salée. Ces limites naturelles que les indigènes avaient assignées au préhistorique royaume du Saguenay, elles ne cessent encore d'étonner quiconque les franchit et quand, après avoir traversé les Caps, on redescend enfin vers la vallée, on a l'impression bien nette de pénétrer dans un pays nouveau. Sous le regard, se découpe une belle échancrure des montagnes. Deux pointes, baignant leur pied au fleuve, semblent des lions de granit sur les piliers d'un portail et, en bas, en plein coeur d'un tapis de verdure, ce ne sont que toits d'argent, clochers et bouquets d'arbres: la Baie-Saint-Paul, premier établissement de la côte du Nord, comme un parc au front d'un grand domaine.

L'histoire même de ce village est une clef pour celle de tout le pays environnant. Villes, institutions, familles ou entreprises, à peu près tout en Charlevoix et dans le Saguenay proprement dit, tient par quelque attache à cette terre d'origine, à cette vieille Baie-Saint-Paul qui prend figure d'aïeule en son rôle de mère-patrie. Elle a d'abord ouvert nombre de paroisses autour d'elle; puis ses familles, en essayant, ont porté jusqu'aux terres les plus lointaines du Lac-Saint-Jean les noms des Simard, des Tremblay et des Fortin. Depuis toujours sortent pour tout besoin, de ses foyers les prêtres et les chefs, de ses couvents les éducateurs et de ses inépuisables bas-de-laine les épargnes séculaires. Son rôle, aussi discret qu'essentiel, est de pourvoir aux commencements, sa vocation est de fonder.

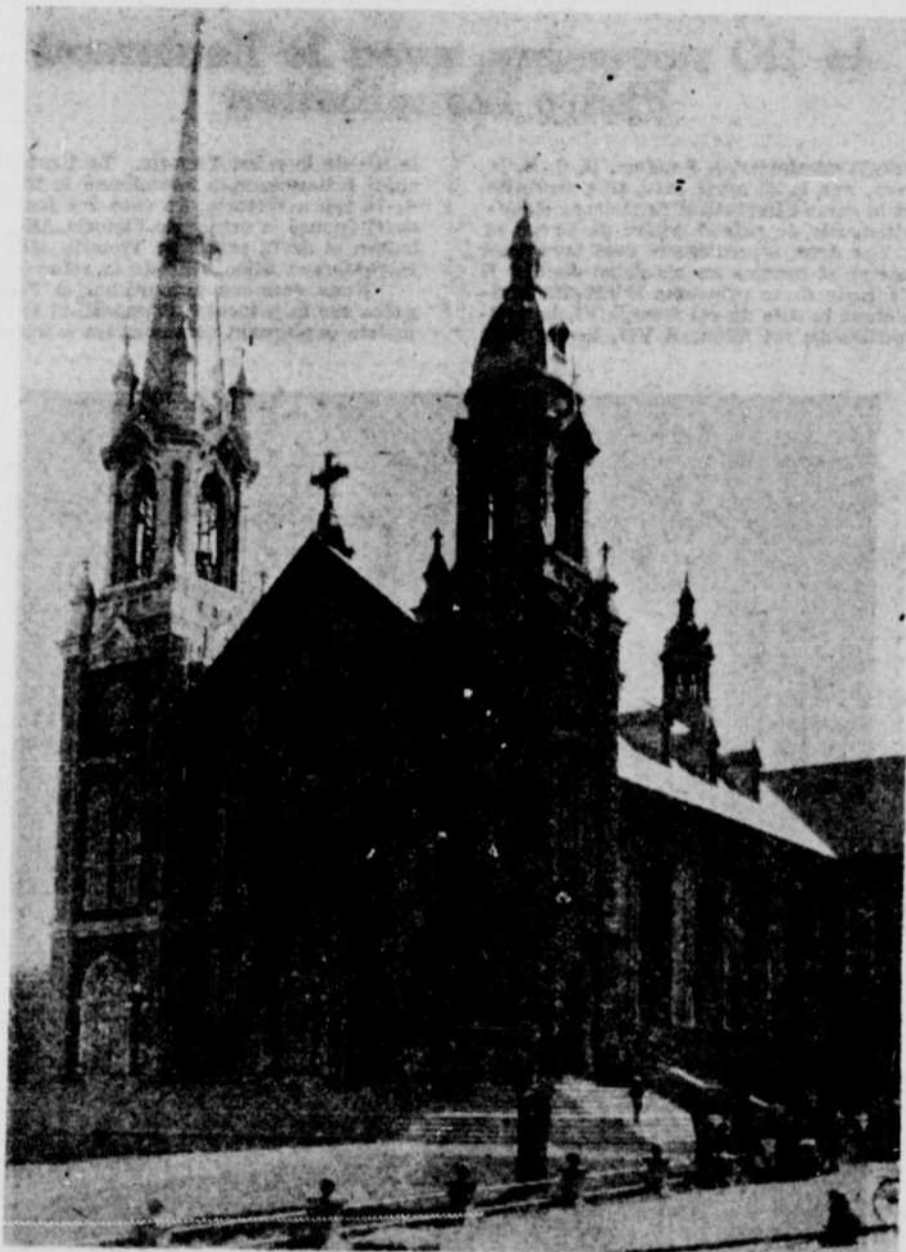
Ainsi donc, que l'histoire de la Baie-Saint-Paul, déjà si pleine d'agrément de par son originalité, réserve même quelque profit à qui veut s'en informer, voilà ce que veulent, en leur concision, laisser entendre ces considérations préliminaires.

PREHISTOIRE

Combien longtemps solitaires ont chanté les vagues du fleuve sur le sable fin des grèves? combien d'années à leur guise ont erré dans les vallons et sur les coteaux toutes bêtes des forêts? combien de fois au printemps sont apparues, allégres en leurs pirogues d'écorce, les libres tribus des Montagnais et des Abénaquis?

C'est le secret de la préhistoire. Mais un jour, Cartier vint et ce fut le signal d'une définitive transformation.

"Le sixième jour dudit mois, est-il écrit dans les Relations du grand découvreur, avec bon vent, nous remontâmes le fleuve d'environ quinze lieues et nous vinmes accoster à une île qui est au bord de la terre du nord qui forme une petite baie et aux environs de laquelle se trouve un nombre incalculable de grandes tortues...



• Vue de l'église paroissiale actuelle de la Baie-Saint-Paul.

(L'île) nous la nommâmes Isle-aux-Coudres".

(Relations de Cartier, 6 sept., 1935)

Ainsi se présente dans les annales de l'histoire ce coin de terre qui nous occupe. Aucun explorateur n'a manqué de le décrire et Champlain note à son tour :

"Du Cap-à-l'Aigle, nous fûmes à l'Isle-aux-Coudres, qui est distante de la terre du nord d'environ une demie-lieue, où il y a une petite rivière qui entre assez avant dans les terres et l'avons nommée la rivière du Gouffre, d'autant que, le travers d'icelle, la marée y court merveilleusement et, bien qu'il fasse calme, elle est toujours fort émue, y ayant grande profondeur, mais ce qui est de la rivière est plat et y a force rochers

en son entrée et autour d'icelle".

(Relations de Champlain, 1608)

Isle-aux-Coudres, Rivière du Gouffre, Cap-aux-Corbeaux, peu à peu, les noms sortent de l'ombre et, venant de Cartier, de Champlain ou d'un autre, tous ont bonne origine et belle allure, impossible encore cependant de désigner par qui et en quelle occasion la Baie fut dite de Saint-Paul. Dès 1663, c'est le nom sous lequel elle est couramment reconnue, ainsi que le font voir ces deux témoignages de l'époque: Le premier ayant rapport au terrible tremblement de terre de cette année-là, est extrait des Relations des Jésuites :

"Vers la Baie dite de Saint-Paul, il y avait une petite montagne sise sur le bord du fleuve, d'un quart de lieue environ de tour, laquelle s'est

abysmée et, comme si elle n'eût afit que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en islette et faire d'un lieu tout plein d'écueils comme il était un havre de toute assurance."

(P. Jérôme Lalemant)

Et celui-ci, dû à Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières :

"Depuis Tadoussac jusqu'à sept lieues proche de Québec que l'on nomme le Cap Tourmente, le pays est tout à fait inhabitable, étant trop haut et tout de roches et tout à fait escarpé; j'e n'y ai remarqué qu'un seul endroit qui est la Baie Saint-Paul, sise environ sur la moitié du chemin et vis-à-vis de l'Île-aux-Coudres, qui paraît fort belle lorsqu'on y passe; aussi bien que toutes les îles qui se trouvent de puis Tadoussac jusqu'à Juébec, lesquelles sont toutes propres, à être habitées".

(Mémoire adressé à Colbert)

Enfin l'on sait que Talon fit explorer la Baie Saint-Paul pour ses mines et ses forêts de pins et, l'an 1671, l'un des ingénieurs, le sieur de Saint-Aubin, laissa son nom à un coteau de l'endroit.

FONDATION

Mais cette terre avait alors depuis déjà longtemps un maître. Au lendemain de la mort de Champlain, le 6 janvier 1636, Sa Majesté le roi de France concédait, par l'entremise du cardinal-ministre Richelieu, au sieur Cheffaud de la Regnardière, avocat de Paris et secrétaire de la Compagnie des Cent Associés, l'immense domaine compris entre les rivières du Gouffre et Montmorency. Fief plus vaste qu'une province française, que son seigneur, demeuré en la mère-patrie, ne parviendra pas, durant ses quarante années de jouissance, à ouvrir complètement à la colonisation. Quand il meurt en 1678, il y a bien quelques habitants en la "cote Saint-François-Xavier", mais aucun encore à la Baie Saint-Paul.

Cependant cette année-là fut décisive, celle même de la véritable fondation de l'établissement; la seigneurie, tombée entre les vaillantes mains de Monseigneur Laval, évêque de Québec, connait aussitôt un bel essor.

Au printemps même de 1678, un colon se dirigeait vers la Baie Saint-Paul. Ce pionnier, c'était Noël Simard, brave homme de quarante-deux ans, maître de son métier, défricheur par préférence, originaire de Beaunoyer en Angoumois, installé depuis plus de vingt ans à l'Ange-Gardien, père de dix enfants et porteur, par surcroît, d'un surnom plein de promesse: comme son père en France, on l'appelle "le Lombrette", ce qui veut dire "Grande Hache", du vieux mot "brette" par lequel on désigne une grande épée.

Mgr de Laval, en requérant les services de Noël Simard, l'a chargé de commencer le défrichement d'une ferme et de préparer la construction de deux moulins: l'un pour le blé et l'autre pour le bois. La besogne, en sa difficulté, n'effraye pas cet hercule qui passe tout l'été seul à la Baie, au pied de la pointe sud-ouest.

Mais au printemps 1679, le 2 avril, jour de Pâques, il y revint avec un compagnon: un jeune homme de dix-

Lire la suite en page...



• La maison-mère des Petites Franciscaines de Marie, à la Baie-Saint-Paul.

• L'Académie Saint-Joseph, à la Baie-Saint-Paul, dirigée par les Frères Maristes.



Princesse Elisabeth

le 20 novembre, avec le lieutenant Philip Mountbatten

JEUUDI, le 20 novembre, à l'abbaye de Westminster, à Londres, S. S. R. la princesse Elizabeth Alexandra Mary, née le 21 avril 1926, fille aînée de leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth d'Angleterre, épousera le lieutenant Philip Mountbatten, fils du prince André de Grèce et de la princesse Victoria de Mountbatten. Les deux futurs époux sont tous deux descendants de la reine Victoria d'Angleterre et cousins au troisième degré. Il n'est point nécessaire d'expliquer la généalogie de la princesse Elizabeth, héritière présomptive du trône d'Angleterre, étant la fille du roi George VI, la petite-fille du roi George V, l'arrière-petite-fille du roi Edouard VII, lequel était

le fils de la reine Victoria. Le lieutenant Philip Mountbatten qui, en devenant sujet britannique, a abandonné le titre de prince royal grec, est le descendant de la reine Victoria, du côté des femmes. Son père, le prince André de Grèce, avait épousé la princesse Victoria Alice, fille du prince Louis-Alexandre Mountbatten et de la princesse Victoria, fille de Louis IV, grand-duc de Hesse, et de la princesse Alice, fille de la reine Victoria d'Angleterre. Nous donnons aujourd'hui, à l'occasion de ce mariage princier, quelques notes sur la princesse Elizabeth et le lieutenant Philip Mountbatten ainsi qu'un article expliquant comment les mariages des rois ont changé l'histoire anglaise.

La princesse ELISABETH

Le Commonwealth britannique a suivi les phases de la transformation de la petite fille aux cheveux bouclés qu'était la princesse Elizabeth en une jolie jeune femme de 21 ans bien préparée à assumer les hautes fonctions qu'elle occupera sur le trône d'Angleterre.

La princesse, dont le mariage aura lieu le 20 novembre a été entraînée depuis son plus jeune âge au rôle qu'elle devra remplir comme 6e reine à gouverner sur les Iles britanniques depuis la conquête normande.

En tournant les pages d'un album, on peut voir les photographies de la fillette avec ses poupées, montée à cheval ou se penchant pour mieux voir à des cérémonies officielles, photographies qui parurent à profusion dans les journaux anglais.

Récemment, on a pu voir cette belle jeune femme lisant d'une voix calme à la radio du Cap, en avril dernier, la promesse de consacrer toute sa vie aux peuples du Commonwealth.

Depuis son enfance à aujourd'hui la princesse Elizabeth a vu l'histoire se transformer par les décisions d'individus et la guerre. Elle a assisté à l'écroulement des vieux principes impériaux et à l'éclosion de nouvelles formules. Elle a étudié pour devenir elle-même une force vivante de cet Empire.

Entre sa 10e et 14e années, son grand-père bien-aimé, Georges V, mourut en janvier 1936 et la même année son oncle David, Edouard VIII, abdiquait, ce qui permit à son père d'accéder au trône. En septembre 1939, éclatait la 2e grande guerre. Au début du conflit, la princesse Elizabeth était encore aux études. Bien qu'elle n'ait jamais étudié avec d'autres élèves, la princesse est probablement mieux renseignée que n'importe quelle de ses contemporaines. Ses études ont commencé sous la direction d'une gouvernante et peu après elle eut à son service les meilleurs professeurs du Royaume-Uni.

Sa vie ne s'est pas toutefois uniquement passée dans les livres. Elle s'est aussi intéressée à la musique, un talent hérité de sa mère. Elle est aujourd'hui une habile écuyère et aime à assister à des courses de chevaux tout aussi bien qu'à des spectacles au théâtre. La princesse est de plus une excellente danseuse et se passionne pour la musique populaire.

De 1939 à 1944, elle passa la plus grande partie de son temps à étudier au château de Windsor et à faire de l'équitation. Après son 18e anniversaire de naissance, elle commença cependant à paraître de plus en plus en public. Elle assista alors à des lancements de navires, visita des champs d'aviation et inaugura des hôpitaux. Elle suivit en même temps un cours de chauffeur dans la section féminine du service auxiliaire territorial de l'armée anglaise à Camberly dans le Surrey. Tout en la préparant à accéder au trône, le roi et la reine n'ont pas négligé de l'institier aux problèmes quotidiens d'une maison et elle saura sûrement diriger sa propre maison une fois mariée tout comme n'importe quelle autre femme.



• S. A. R. la princesse ELISABETH, héritière présomptive de la couronne d'Angleterre, et le lieutenant PHILIP MOUNTBATTEN, l'ancien prince Philippe de Grèce, dont le mariage sera célébré, le 20 novembre, à l'abbaye de Westminster, à Londres.

Les mariages des rois ont changé l'histoire anglaise

Les idylles romantiques des princes anglais ont fait d'un royaume insulaire le plus grand des empires.

Les amours et les mariages royaux ont fait d'un royaume insulaire, en mille ans d'une histoire complexe et agitée, le Commonwealth des nations britanniques.

Les premiers monarques anglais ont épousé surtout des princesses de France. Ils ont engagé leurs destinées à des beautés célèbres qui ont été les mères de nouvelles dynasties et les instruments d'expansion de la puissance britannique.

L'une des plus fameuses — peut-être la plus étrange — des romances royales fut l'idylle qui lia Henri V à Catherine de Valois, la plus jeune sœur d'Isabelle, la "petite reine", qui à l'âge de huit ans, était venue en Angleterre comme épouse promise de Richard II. Quand Henri devint prince de Galles

son père tenta de lui faire épouser Catherine. Henri lui-même renouela sa demande auprès de Catherine quand il fut monté sur le trône. Mais il demandait, en plus de la main de la princesse, le retour à la couronne britannique de terres françaises qui avaient été antérieurement sous la domination anglaise.

Le refus de la France d'accéder aux exigences du monarque conduisit à la guerre que remporta Henri V. Tout au cours des furieuses batailles qui se livrèrent sur le sol de France, Henri ne cessa de courtiser Catherine qu'il déclara être la seule personne de France avec qui il accepterait de négocier quand ses armées seraient victorieuses. Catherine de Valois ne fut reine que pendant

Le Lt Philip MOUNTBATTEN

Le lieutenant Philip Mountbatten a combattu pour acquérir la citoyenneté britannique et s'est gagné la main de la princesse Elizabeth en se montrant le plus charmant de ceux qui pouvaient espérer cet honneur.

Grand et de belle apparence, Philip Mountbatten a passé la plus grande partie de ses 26 ans en Grande-Bretagne et s'est distingué dans la marine au cours de la 2e grande guerre. Il a obtenu cette année la citoyenneté britannique, récompense de ses cinq ans de service dans la marine royale et abandonné le titre de prince comme membre de la famille royale grecque.

Depuis la guerre, il a fréquemment accompagné la princesse Elizabeth à des réceptions. Le jeune Philip est populaire auprès du peuple anglais.

Bien qu'il détint jusqu'en ces derniers temps un titre grec, Philip n'a pas de sang grec. Il n'a qu'un lien réel avec la Grèce : il est né dans l'île de Corfou. Son père était danois et sa mère, fille du prince Louis de Battenberg, père du vicomte Mountbatten, présentement vice-roi des Indes. Il existe une frappante ressemblance entre Philip et son oncle, le vice-roi, et tous deux ont choisi la carrière de marin. Le prince ne parle même pas le grec et il s'exprime en anglais sans le moindre accent.

Philip a fait ses études en Grande-Bretagne et entra comme cadet dans la marine royale en devenant très populaire auprès de ses camarades. A la fin de son stage au collège naval de Dartmouth, il fut proclamé comme un des meilleurs cadets de l'institution. Il est devenu ces derniers mois un instructeur naval.

Le jeune homme s'intéresse vivement aux affaires de la Grande-Bretagne et a fréquemment assisté à des débats à la Chambre des Communes.

Philip est un hôte familier des résidences royales. Sa magnifique barbe noire qu'il portait avec orgueil après un long séjour en mer en 1944 fut le premier indice de l'idylle naissante. Dès que la princesse le vit, elle lui demanda de la faire disparaître au plus tôt et la cour constata qu'elle s'intéressait spécialement au jeune lieutenant.

Mais ce ne fut qu'en 1946 dans les collines de Balmoral, Ecosse, que le jeune couple en vint à une entente. Des amis sont d'avis que Philip fit alors sa demande en mariage. On décida de ne rien dire avant la fin du voyage sud-africain pendant lequel la princesse emportait le portrait de Philip.

Le lieutenant Philip Mountbatten mesure six pieds un pouce et pèse 182 livres. Il joua au soccer avec distinction durant ses années de collège. A 21 ans, il commandait en second un contre-torpilleur en Méditerranée et il fut cité à l'ordre du jour.

Philip deviendra probablement duc mais ce ne serait qu'après le mariage. On note que les duchés de Sussex, Inverness, Clahence, Connaught et Cambridge sont en désuétude.

Philip appartenait à l'Eglise grecque orthodoxe à laquelle il a renoncé, sans y être aucunement obligé, pour entrer dans l'Eglise d'Angleterre.

(Suite à la page 14)

TERRY

ET LES
PIRATES

GEORGE
WUNDER

Tu attends
encore
Charles,
Terry?

Je suis inquiet au sujet d'Anne O'Hara, aussi.
Je crains qu'il lui arrive quelque chose
dans cette partie de la Chine. Je suis
content que Charles l'ait suivie... mais M
est si petit...

Je comprends: M n'est
pas armé. S'il n'arrive pas
bientôt...

Ecoute!
La porte

Allo, les amis! Vous avez
bien fait de laisser une
lampe près de la fenêtre!

Anne! Charles! Qu'est-il arrivé? Vous
êtes couverts de boue et on dirait que
vous avez été battus.

S'il-vous-plait! Le mot
"battus" me rappelle des
souvenirs. Notre apparence
est sordide, mais notre
honneur est sauf. On nous
a mis à la porte!

Mais,
qu'est-il
arrivé?

Quand le commis du restaurant m'a donné
des détails au sujet du type qui accompagnait
Anne, je les ai suivis. Ils sont allés à une
maison de jeu et je suis arrivé immédiate-
ment après eux, juste en temps pour voir
Anne attaquée par des boxeurs.

Oui, Terry! Charles a été
merveilleux. Il est entré
dans l'appartement com-
me un commando!

Alors, quelqu'un
m'a assommé et je
me suis réveillé
dans un trou de
boue!

Anne, vous avez besoin d'un
bain et de sommeil! Allez dans
ma chambre, je vais dormir,
ici!

Merci, M.
Ryan. Mais
avant de
partir:

Merci! Capitaine!

Aie! Aie! Aie!
Elle m'a appelé capitaine!

Baie-Saint-Paul

(suite de la page 3)

neuf ans, né au pays celui-là, et de trempe vraiment seigneuriale Pierre Tremblay, second fils de Pierre, habitant lui aussi de l'Ange-Gardienn, venu en 1650 de Randonnay au Perche; Pierre, prétendant pour l'heure conquérir la fille en travaillant près du père, ardent à la tâche en vérité, puisqu'en 1710, il s'installa sur la montagne des Eboulements, dans sa propre seigneurie.

Tels faut-il les connaître, ces deux pierres d'angle, sur lesquelles s'est édifiée, à longeur de siècle, la gracieuse et féconde Baie Saint-Paul, héros des oeuvres modestes et durables, fondateurs de pays, patriarches d'Ancien Testament, dont les descendances innombrables illustrent le nom et la mémoire. Leur figure fait pendant à celle du noble Mgr de Laval; mais à vouloir être juste, il manquerait encore au médaillon une autre figure: celle de messire Pierre-Paul Gagnon, premier curé.

Monsieur Gagnon, était le troisième prêtre canadien ordonné par Mgr de Laval; il fit dès 1660 une mission à la Baie Saint-Paul revint plusieurs années consécutives, puis, en 1685, s'y installa comme prêtre résident, avec charge de desservir tous les postes de la côte jusqu'à Tadoussac. Il eut d'abord une chapelle domestique chez Noël Simard, dans la maison attenante au moulin banal, mais en 1698, grâce aux secours fournis par le roi, il construisit la première église sur le bord de la rivière du Gouffre. Soutien et compagnon des premiers colons durant les seize années qu'il exerça auprès d'eux ses fonctions curiales, il signe les premiers actes des registres et place la paroisse sous le patronage des saints dont il porte lui-même les noms.

CONQUETE

"Entre les deux caps de la baie s'étend une charmante vallée, au fond de laquelle s'élève un village pittoresque avec une église paroissiale. Je crois n'avoir jamais vu d'établissement situé dans un endroit plus agréable; les habitations sont propres et convenables".

Ce rapport fut écrit quatre-vingt ans après la fondation de la Baie Saint-Paul. On le tient, non pas d'un explorateur français ou d'un compatriote bienveillant, mais bien d'un ennemi qui, par le fleuve, entre au pays pour le conquérir; son auteur est l'amiral Knox, chef de la flotte anglaise qui envahit la Nouvelle-France en 1759.

Le 23 juin de cette année, tous les navires anglais étaient ancrés devant la Baie et, pendant qu'on procédait aux sondages, l'amiral se laissait aller à l'admiration en observant du bout de sa lunette les beautés de la côte.

Tout a bien changé en effet depuis le jour où Noël Simard est venu sa hache sur l'épaule. Depuis trois ans, sur un coteau bien centré se dresse l'église que M. Chaumont, dixième curé, eut tant de peine à construire; autour d'elle, les habitations propres et convenables, comme le dit Knox, esquissent les futurs quartiers du village. En 1730, à la requête des citoyens, les grands-voyers Lanouillère et Taschereau sont venus tracer les routes qui mènent aux quatre coins de la vallée.

Or la paix qui a présidé au développement de cette heureuse région vient d'en fuir les rives à l'apparition sur le fleuve du drapeau britannique, et le drame de la conquête sur ce théâtre plutôt restreint, va connaître des épisodes d'envergure bien secondaire mais d'un intérêt cependant singulier.

Les alarmes commencèrent dès le début de mai. Les habitants de l'île-aux-Coudres avaient reçu de M. de Vaudreuil l'ordre d'évacuer leurs terres aussitôt que la flotte serait en vue. Elle ne tarda pas à paraître. L'arrivée de ces familles, apportant dans leurs chaloupes lignes, meubles, objets précieux ou chers, consterna les gens de la Baie et les avertit du danger. Arrivait en même temps tout un détachement de l'armée de Montcalm: cent cinquante miliciens et une centaine d'Abénaquis, sous les ordres de trois officiers canadiens, MM. de Lanouillère, des Rivières et de Niverville; ils venaient avec quelques pièces d'artillerie pour empêcher une descente des Anglais à la Baie Saint-Paul.

La population dut prendre le parti

d'abandonner la place. Les animaux furent tués, le butin ramassé, les trésors enfouis, puis, le 8 mai, veille de l'Ascension, dirigées par leurs hommes et leur pasteur, toutes les familles quittèrent le village pour aller se réfugier en plein bois, à une dizaine de milles plus loin sur la rivière, dans des abris de fortune qu'on appela "les Cabanes". Avec M. Chaumont qui ne les quitta pas un jour, elles y restèrent jusqu'en septembre.

Les hommes rejoignirent les miliciens et les aidèrent à construire à l'entrée de la rivière des retranchements que la mer, jusqu'en ces dernières années avait épargnés et qu'on appelait toujours les Canons. Quant aux Anglais, ils étaient débarqués sur l'île et la trouvant déserte, ils avaient dressé leur camp dans les Prairies, prenant en toute sécurité leurs ébats sur les chevaux libres.

Mal leur en prit; une nuit, trois officiers dont l'un était le petit-fils même de l'amiral Dureil, disparurent subitement. Ils avaient été faits prisonniers par un parti venu de la Baie et conduit par François Savard, un authentique gars de l'île. L'aventure amusa beaucoup Montcalm qui, écrivant le 6 juin à Bourlamaque, raille ainsi l'officier: "Il polissonnait sur l'île-aux-Coudres".

Ce n'est que deux semaines plus tard que le gros de la flotte passa à la Baie pour se rendre devant Québec où le siège devait traîner en longueur. Wolfe impatienté écrivait des menaces aux Canadiens, mais bien avant même, "ce naturel féroce, comme s'exprime Montcalm, faisant précéder l'effet à la menace", promenait la torche incendiaire sur le pays. La Baie Saint-Paul connut cette épreuve, comme le fait voir ce mémoire anglais:

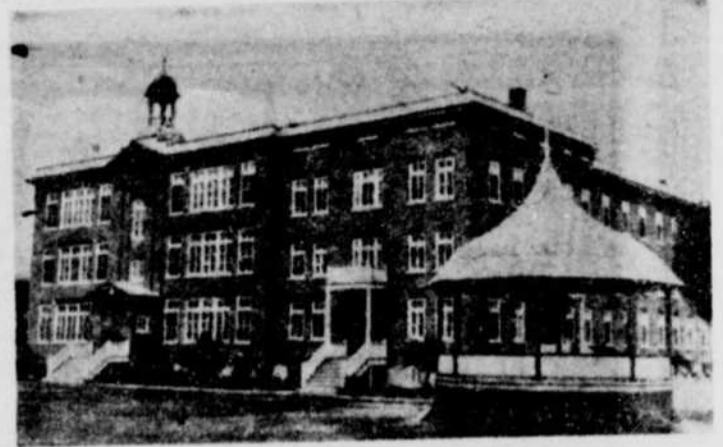
"Le capitaine Jonham revint, le 15 août 1759, d'une excursion pour laquelle il était parti au début du mois. Il avait sous ses ordres cent cinquante Voltigeurs, un détachement de divers régiments, des Montagnards, des marins, formant en tout environ trois cents hommes. Il montait un vaisseau armé, trois transports et avait sous ses ordres un lieutenant de marine et quelques hommes de service pour les aider. Ils racontèrent que le quatre août, ils se rendirent à la Baie St-Paul où ils trouvèrent environ deux cents hommes qui se montrèrent très actifs à détruire les embarcations anglaises. Environ vers 3 heures du matin, Jonham prend terre passant à travers deux de leurs gardes d'environ vingt hommes chacune qui ont sur les troupes anglaises un feu soutenu durant quelque temps. Mais environ deux heures après, on les avait forcés de quitter leurs retranchements. Ils se retirèrent dans le bois, abandonnant totalement leur village qui fut brûlé subseqüemment. Le village consistait en une cinquantaine de bonnes maisons et de granges. La plus grande partie du bétail avait été tué. Le parti rapportait de plus que ce jour-là il n'avait perdu qu'un seul homme, outre deux blessés, mais que les Français avaient eu deux des leurs tués..."

Telle est la version de l'ennemi, assez exacte en ce qu'elle rapporte, sinon complète quant aux faits mêmes. Déjà le mémoire laisse voir la disproportion des agresseurs et des défenseurs et la difficulté de l'abordage. Il fait complètement par ailleurs la retraite peu honorable que les Anglais effectuèrent après s'être lancés jusqu'au delà du village à la poursuite des vaillants miliciens.

Ce fut d'abord un moment de terreur aux Cabanes quand on vit revenir les hommes comme des bêtes traquées. Nul ne savait où donner la tête, cherchant un moyen de faire rebrousser chemin à l'envahisseur. C'est alors que nos pères firent preuve d'une malice peu commune, ayant recours à un stratagème qui rappelle l'incident des "Oies du Capitole" de l'histoire romaine. Ils avaient déjà remarqué que certaines tribus indiennes avaient un cri de guerre qui imitait fort bien celui des oies apeurées et ils n'ignoraient pas non plus que les Anglais nourrissaient à l'égard des Sauvages une crainte aussi irraisonnée qu'invincible.

Ce fut pour eux, en l'occurrence une

● L'École Normale de la Baie Saint-Paul, sous la direction des Dames de la Congrégation de Notre-Dame.



idée de salut. Chacun des hommes fourrant sous son bras l'une de ces volailles, ils partirent à tout nasard à la rencontre de l'ennemi en faisant aux pauvres bêtes la vie plutôt dure. Et les oies de faire retentir la forêt de leurs grotesques cris guerriers et les Anglais, les entendant, de croire aussitôt qu'un parti d'Iroquois était lancé à leur trousser et, pris de panique de tourner le dos et de s'enfuir à toute jambe.

Pareille humiliation eut sa revanche aussi prompt qu'épouvantable. Quelques heures après tout le village flamboyait, livré à l'incendie. Et les visiteurs se rembarquèrent, emmenant deux prisonniers. Ils avaient déjà "tué deux hommes, dont l'un fut scalpé tel qu'il appert aux registres".

"L'an de N.-S. 1759, le 10 août, a été par nous prêtre soussigné, curé de la paroisse de Saint-Pierre de la Baie Saint-Paul, inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Charles Desmeules, tué et la chevelure levée le 9 du matin du susdit mois et an que dessus, à la Pointe d'Aulnes, par les Anglais où ils firent descente et brûlèrent tout le bas de la Baie, âgé de trente-sept à quarante ans. Plusieurs miliciens, habitant à la Baie Saint-Paul et à l'île-aux-Coudres ont assisté à ses funérailles, lesquels ont déclaré ne savoir écrire ni signer, de ce interpellés suivant l'ordonnance. Ainsi signé, Louis Chaumont, ptre.

Quant aux prisonniers, ils devinrent le jouet des matelots. Tremblay, attaché à la grande vergue, fut à trois reprises lancé en pleine mer, à la suite de quoi il expira. Le même sort attendait Grenon; mais Grenon n'était pas l'homme ordinaire qu'on croyait. Sa force herculéenne est restée dans les mémoires et ses exploits sont tout un chapitre au répertoire des légendes. On ne parvint pas même à lui plier les jarrets; on voulut alors l'agacer au visage, mais Grenon, fou de rage, du seul revers d'une main enfin libérée, souffleta l'insulteur et l'étendit mort sur le pont. Tous d'ouvrir grands les yeux et de s'étonner d'une pareille force, si bien qu'amené au camp anglais, il fut aussitôt rendu à sa liberté.

Que d'anecdotes on pourrait encore ajouter à la suite de celles-là qui sont les plus authentiques, jusqu'à la si délicieuse idylle de Marie Gobeil qui, fiancée à un bel officier français, sacrifia son amour pour sauver la vie à son pirate de père et l'honneur de sa famille en épousant le fils infirme d'un protecteur. Mais il vaut peut-être mieux ne laisser que soupçonner la richesse de nos annales...

Là d'ailleurs ne finit pas l'histoire de la Baie Saint-Paul. La paix revint sous l'allégeance à un drapeau étranger. On se mit à reconstruire.

Jean-Paul TREMBLAY, ptre.

● Lire la suite au prochain numéro

SERVICE POSTAL PAR HELICOPTERE

En automne prochain, la British European Airways commencera une série de vols d'essais avec des hélicoptères en vue de s'assurer que ces appareils conviennent bien au service postal que l'on projette de créer. Les vols serviront en même temps d'entraînement du personnel dans les opérations techniques nécessaires. Seuls des faux sacs postaux seront utilisés pendant les vols d'essai.

La Philatélie

TURQUIE

Pour commémorer le 25^e anniversaire de la bataille de Dumlupinar, le 30 août 1922, au cours de laquelle les Turcs, combattant pour leur indépendance dans l'Anatolie occidentale, vainquirent les Grecs, le gouvernement d'Ankara vient d'émettre une série de timbres. Mustapha Kemal, qui commandait au cours de cette bataille et qui devint par la suite le Président Ataturk, apparaît sur les timbres de 20 kurush (bleu) et un lira (vert) tandis que le portrait d'un autre général qui participa à cette bataille, le président actuel de la Turquie, İsmet İnönü, se trouve sur les timbres de 15 kurush (violet) et 60 k. (olive). Sur les timbres de 10 kurush (brun) et 30 kurush (gris-vert) se trouve le monument érigé à Afyon pour immortaliser cette victoire.

BOLIVIE

Deux timbres ont été mis par le gouvernement de la Bolivie pour commémorer la "Révolution populaire du 21 juillet 1946". Le timbre de 1.40 boliviano, bleu-vert, montre des soldats attaquant le palais du gouvernement à La Paz. Un autre timbre de 2.50 b., pour la poste aérienne, montre les montagnes qui dominent la capitale, avec l'inscription suivante: "La Paz, berceau de la Liberté et tombeau de la Tyrannie".

De qui sont ces vers ?

MON JARDIN

Mon jardin n'est qu'un coin de terre
Qu'on peut mesurer en trois pas;
Mais je ne l'échangerais pas
Contre le plus brillant parterre.

Tous les matins, dès le réveil,
J'y cours : je cultive, j'arrose
L'oeillet, la verveine, la rose,
Avant les ardeurs du soleil.

Le soir, au retour de l'école,
J'y cours encore pour observer
Si telle graine a pu lever,
Si tel bouton devient corolle...

● Les vers que nous avons donnés, la semaine dernière, sous le titre: SOIR D'AUTOMNE, sont de Jean Richepin.

UNE NOUVELLE FORME D'APOSTOLAT

En France, à Francheville-le-Haut (Rhône), on vient d'inaugurer une nouvelle forme d'action religieuse: ce sont les RECOLLECTIONS POUR JEUNES MENAGES, et les RETRAITES POUR COUPLES FIANCES. Elles durent trois jours.

La retraite des couples fiancés doit être faite, autant que possible, peu avant le mariage. La recollection des jeunes ménages est spécialement destinée à ceux qui n'ont pu faire une retraite de fiancés.

De l'origine des

NOMS PROPRES

(Suite)

Castanet, Castagnol viennent de châtaigne. Mais ne nous attardons pas à la nomenclature des fruits. Tout cela, en vérité, est par trop élémentaire. A peine si nous osons rappeler que quantité d'oiseaux se sont fait hommes en la personne d'honnêtes gens qui étaient gais comme des pinsons, vifs comme des alouettes ou qui chantaient comme des rossignols. Alors : Pinson, Pinsonnel, Lalouette, Lalauze, Calende ou Rossignol. Et Corneille, Perdrix, Perdriau.

Veillez considérer que la joie, le chant, la vivacité, ne sont pas les seules manifestations des tempéraments humains. En conséquence, toutes dispositions morales, qualités ou défauts, ont servi à la fabrication des noms de famille. Boivin aimait le vin; Boileau buvait de l'eau; Lebon était bon. Au départ, la méthode a pu conseiller quelques dénominations désobligeantes; mais les temps ont passé là-dessus; les défauts ont disparu et les qualités s'affirment. Comme de juste, qualités, défauts physiques ou simples particularités ont pareillement rendu service aux chercheurs de vocables. Un homme fort est devenu M. Lefort, un brun, M. Lebrun, ou M. Brunet; un noir, M. Nolreau, M. Moreau (de More), à moins qu'il ne se soit appelé M. Sarrazin. Mais ceci est de l'histoire, et même de la géographie.

Car l'une et l'autre furent mises à contribution, la géographie surtout. Après les noms de terre, les noms de lieux, de ville ou de province, ainsi que leurs dérivés, entrèrent naturellement dans la composition des noms de famille. Les marchands, les ouvriers, les compagnons ambulants promènerent avec eux le nom de leur petite patrie : Bressan, Lorrain, Berrichon, Bourguignon, Breton, Normand, Limousin. De bonne heure, il y eut des Toulouse, des Bordeaux et des Marseille. Il y eut des lieux-dits, des villages pour coiffer nombre de physionomies bénévoles. Quand Emile Augier préparait une pièce, il choisissait les noms de ses personnages dans l'Indicateur des chemins de fer. Bien avant lui, on usa des ressources toponymiques. Le Dictionnaire des communes fait voir qu'une foule de gens portent un village sur la tête, comme d'autres une ville, le plus galamment du monde.

Nous ne soulignerons pas, car on le comprend, le bienfait des fautes d'orthographe dans l'établissement de l'état civil au cours des siècles. Ces heureuses fautes ont travaillé à la variété des noms de famille. Puis, les contractions, les prépositions, les particules, les préfixes et les suffixes sont intervenus, amenant des modifications, des déformations, des surprises. Une veuve Martin avait un fils. C'était le fils de la Martine. D'où : Lamartine.

En général, les sonorités dans les terminaisons qualifièrent excellemment les noms suivant les terroirs : ac, décelait le Sud-Ouest de la France; eau, l'Ouest; ee, le, oe, l'Armorique; art, aert, le Nord; ille, ère, l'Est et le Sud-Est; ou, al, el, ul, ay, o, os, la région méridionale. Mais ce ne sont là que des indications grossières qui ne correspondent plus guère à la réalité. Toutes les provinces françaises se sont compénétrées, par leurs enfants qui se sont mêlés, mêlant leurs noms et leurs caractères. Les noms de famille ont voyagé, se sont posés partout. On retrouve partout un curieux échantillonnage de noms de toutes couleurs, de toute provenance, voire de toute fantaisie, lesquels sont peut-être ceux qu'on traite de noms à coucher dehors avec un billet de logement. Mais il n'y a pas de nom à coucher dehors. Il n'y a pas de vilains noms; il n'y a que de sottises.

A suivre

Il avait oublié

François Périer, vient de retrouver son fils. Il l'avait en effet placé dans un collège, et un jour, voulant le faire sortir, il s'aperçut qu'il avait oublié le nom et l'adresse de cette maison d'enseignement. Après avoir téléphoné, le bottin sous les yeux, à dix-huit établissements, le malheureux papa a réussi à retrouver le rejeton égaré.

Dimanche, 16 novembre 1947

Une Encyclopédie Catholique Moderne

La tradition des grandes encyclopédies catholiques françaises est considérable. On connaît, au moins de nom, les plus célèbres : le "Dictionnaire de la Bible", le "Dictionnaire de Théologie catholique" en 40 volumes, le "Dictionnaire d'Archéologie chrétienne", le "Dictionnaire pratique des connaissances religieuses", le "Dictionnaire apologétique".

Tous ces dictionnaires étaient quelque peu dépassés par les événements : ils avaient été publiés au cours des 30 premières années du siècle; l'ensemble des catholiques désire une encyclopédie aussi sérieuse et rigoureusement scientifique que ses devancières, mais plus moderne. C'est là le travail que vient d'entreprendre M. Gabriel Jacquemet, prêtre du clergé de Paris, avec la collaboration d'un groupe imposant de spécialistes : professeurs d'Instituts catholiques, savants laïques qui honorent l'Institut de France, maîtres réputés des sciences ecclésiastiques et profanes, théologiens, hommes de lettres, philosophes.

Toutes les questions touchant la théologie, l'apologétique, la liturgie, l'Écriture sainte, le droit canon, les arts religieux, l'histoire de l'Église, la vie ecclésiastique, l'Orient chrétien, sont traitées dans cette nouvelle Encyclopédie, qui sortira des presses de Letouzey et Ané, les éditeurs de tous les grands dictionnaires catholiques cités plus haut.

Miettes de L'HISTOIRE

HENRI IV ET MAYENNE

Après sa conversion, Henri IV dut traiter avec tous les grands seigneurs qui se trouvaient maîtres des provinces et des villes de son royaume et acheter leur soumission à beaux deniers comptants.

C'est ainsi qu'avec Mayenne, chef de la Ligue, il signa, à Folembray, un traité par lequel il s'engageait à laisser à son ancien adversaire trois places de sûreté, à lui donner le gouvernement de l'Île de France et à payer ses dettes.

L'entrevue du souverain et du duc de Mayenne eut lieu au château de Montceaux, dans le parc. Henri IV fut cordial et charmant, montra le jardin au duc, le fit courir longtemps et vite; l'autre, gros et affligé d'une sciatique, suait à grosses gouttes, souffrait le martyre. Henri IV s'en aperçut.

— Si je promène longtemps ce gros corps ici, dit-il à l'oreille de Sully, me voilà vengé sans grand peine de tous les maux qu'il nous a faits, car c'est un homme mort.

Puis, se tournant vers Mayenne : — Je vais un peu vite pour vous, dit-il, et vous ai un peu trop travaillé. Allez, touchez là, voilà, tout le mal et le déplaisir que vous recevrez jamais de moi.

LE CHAUFFAGE DOMESTIQUE EN G.-BRETAGNE

Une vingtaine de familles anglaises n'auront pas à craindre la pénurie de combustible ni le froid d'un hiver exceptionnellement rigoureux cette année. Elles serviront de cobayes humains en vue d'une épreuve élaborée par le service de recherches du gouvernement. L'expérience décidera du système de chauffage idéal pour le programme de construction et amènera une économie de combustible considérable. Les familles choisies de la liste de demandes de logements, demeureront dans des maisons isolées spécialement et situées dans la colonie de Buckenhamshire. Différentes méthodes servent à chauffer ces maisons : les unes ont un système de chauffage central complet, les autres ont des appareils transmettant la chaleur aux étages supérieurs. Elles sont toutes munies d'un poêle moderne et de foyers. En tout, quatre-vingt-douze appareils de chauffage différents sont mis à l'épreuve, chacun ayant son compte. Il existe aussi une centrale d'enregistrement urbain.

● La cathédrale Saint-Etienne, à Vienne, fortement endommagée au cours de la dernière guerre, subit actuellement les réparations nécessaires en vue de la remettre dans son état d'avant-guerre. La structure extérieure sera terminée en 1950, et la nouvelle cathédrale pourra être livrée au culte en 1955.

Le petit courrier SANCTORAL

Q.—S. v. p. me dire si les noms "GILDA" et "MARJOLAINE" sont des noms de saints et le jour de leurs fêtes, etc. Mme A. H.

R. — Regrette beaucoup de vous dire que ces deux noms ne figurent ni dans les Bollandistes (Vies de Saints) ni dans les dictionnaires d'hagiographies. Cependant celles qui portent le nom de "Gilda" peuvent invoquer S. Gildas (prononcer "Gildasse") comme patron. C'est un abbé breton du 6e siècle. Fête le 29 janvier.

Réponse à Rolande L. (Chicoutimi) :

Vous ignorez probablement, Mlle, que quand on écrit à un journal, la règle élémentaire et les convenances exigent que l'on mette son nom et son adresse au bas de la page. Autrement les lettres prennent le bord... du panier. C'est regrettable pour vous, chère "Nièce", car votre respect humain et votre fausse humilité vous privent des renseignements que vous auriez pu obtenir dans cette chronique. A la semaine prochaine... et surtout n'oubliez pas de signer votre nom au complet, cette fois. Bonjour et au plaisir !

Oncle ARTHUR.

RADIO ET TAXIS

Une compagnie de taxis de Cambridge, Angleterre, vient d'installer dans ses locaux et ses voitures des postes transmetteurs et récepteurs d'ondes courtes qui permettent de diriger à l'adresse de tout usager qui en hèle un par téléphone, le taxi en station ou en maraude dans son voisinage immédiat. La compagnie en question estime que ce système lui assurera une économie de 20 p. 100 dans sa consommation d'essence.

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 13

- 1.—Que signifient les mots latins IX AEQUO ?
- 2.—Qu'est-ce que le TIERS-ORDRE franciscain ?
- 3.—Pourquoi la "gaieté bryantte" est-elle souvent déplacée ?
- 4.—D'où vient le nom de la plante appelée "FENOUIL" ?
- 5.—Qu'est-ce que le SIMOUN ?
- 6.—Quel Etat américain occupe le treizième rang au point de vue de la population ?

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Lemoyne de BIENVILLE

Jean-Baptiste Lemoyne de Bienville fut, après d'Iberville, le plus illustre des enfants de Charles Lemoyne de Longueuil et de Catherine Primot. Né à Montréal le 18 février 1680, il prit le nom de Bienville après la mort de son frère François, tué en 1691. D'abord garde-marine à Brest et à Rochefort, il suivit bientôt son frère d'Iberville en Louisiane où on le trouve commandant en second en 1699 et lieutenant du roi à Biloxi en 1702. Il succède en 1701 à Lamothe Cadillac, commandant général et la même année est fait chevalier de St-Louis. Rappelé en France en 1723 pour répondre aux accusations sans cesse portées contre lui par ses ennemis, il est destitué en 1726, mais il est réinstauré en 1732 avec le titre de gouverneur de la Louisiane. Pendant dix ans, il continue à soutenir la même lutte incessante contre ses adversaires de l'intérieur, et contre les ennemis de l'extérieur, les Chicachas et les Espagnols. Enfin, il est retiré sur sa demande en 1742. Nommé peu après capitaine de vaisseau, il vécut à Paris jusqu'à sa mort arrivée le 7 mars 1763. M. de Bienville était âgé de 88 ans. Un de ses plus beaux titres est d'avoir été le fondateur de la Nouvelle-Orléans.

EXPERIENCES SUR L'ENERGIE ATOMIQUE DANS UN TRAIN

L'Atomic Scientists' Association organise, en coopération avec le ministère britannique de la Production Industrielle, une exposition ambulante sur l'énergie atomique. Cette exposition sera montrée dans vingt-six villes d'Angleterre, d'Ecosse et du Pays de Galles et commencera au début du mois de novembre prochain. Le but de l'exposition est de faire connaître au public les faits fondamentaux de l'énergie atomique et de lui expliquer ce qu'implique l'usage de cette énergie; emploi dans un but destructif et emploi dans un but constructif. Cette exposition est installée dans un train qui comprend deux wagons spéciaux. Des physiciens seront à la disposition du public pour répondre à toute question et donner toutes explications supplémentaires.

Les autorités projettent d'organiser, en outre, des "Semaines de l'Énergie Atomique" dans chaque ville visitée au cours desquelles des conférences seront données et des films montrés. En collaboration avec les comités locaux, elles organiseront des réunions publiques et des débats; des visites spéciales seront réservées aux écoliers.



STEVE CANYON

MILTON CANIFF

Vous êtes un mauvais patient, Steve Canyon! Vous êtes à peine hors de danger que vous voulez déjà aller vous battre avec des bandits!

Qu'ai-je fait de mal pour mériter d'être soigné par une femme? Splitz doit garder Buster et Ernie Jones!



Remettez-vous! Je vais écraser Splitz de mots d'esprit!

Petit enfant mal élevé!



J'aurais dû savoir qu'on ne peut avoir un médecin aussi joli sans avoir en même temps une pilule pas sucrée!

Assez de paroles mon vieux! J'ai combattu aux Philippines! Voulez-vous combattre avec moi?



Pendant ce temps

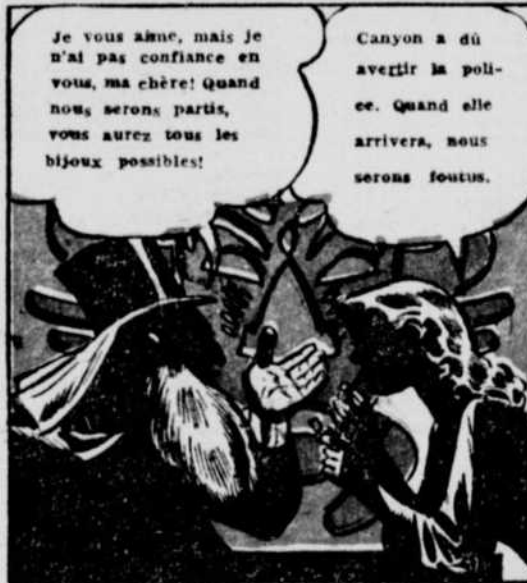
Oh! Madame Lynx. La femme-médecin était bonne. Vous serez bientôt assez bien pour que nous puissions partir.

Vous auriez dû être malade à ma place!



Oui, mais, je suis assez robuste pour résister à la maladie et aux Américains!

Montrez-moi les diamants... Je vendrais les voir briller de près!



Je vous aime, mais je n'ai pas confiance en vous, ma chère! Quand nous serons partis, vous aurez tous les bijoux possibles!

Canyon a dû avertir la police. Quand elle arrivera, nous serons foutus.



Peut-être que non... j'ai un plan...



Mme Lynx se meurt... et je suis trop malade pour en prendre soin!

Splitz appelle à l'aide! C'est ma chance d'atteindre la première victime de l'épidémie!



N'allez pas là, docteur... C'est un piège!

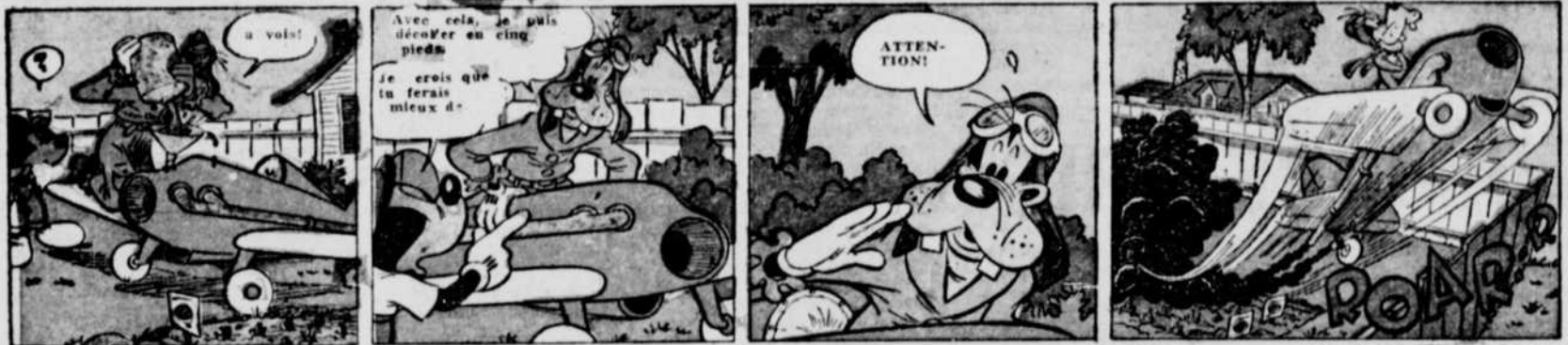
Je suis un médecin et j'y vais! Je puis peut-être la sauver!



Bien! Où est la malade?

LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 630

16 Novembre 1947



"In odorem unguentorum tuorum currimus..."

L'AMBRE GRIS

• par Louis-Philippe AUDET

L'attaque perfide des Japonais sur Pearl-Harbor a entraîné les États-Unis dans la plus terrible de toutes les guerres. Tous les domaines de l'activité industrielle et commerciale en ont été profondément modifiés. Parmi les industries affectées il faut signaler la chasse intensive faite par les fils du Soleil Levant à ce précieux animal qu'est le cachalot (*Physeter Catodon*).

Tout le monde sait, en effet, que ce cétacé est d'un prix inestimable pour la parfumerie, puisqu'il fournit au marché l'ambre gris.

Armand Landrin dans l'ouvrage *Les Monstres Marins*, décrit en ces termes, les moeurs du précieux cachalot:

"Si le cachalot n'est pas le plus volumineux des cétacés, c'est du moins un des plus longs, et la baleine même l'emporte à peine sur lui sous ce rapport. On en voit de 25 à 50 mètres de longueur, tandis que la grandeur maximum de la baleine franche est de 35 mètres.

Mais ce qui surtout le rend extraordinaire, c'est la grosseur de sa tête. Elle est vraiment démesurée et forme à elle seule la moitié du corps. Elle paraît comme une grosse masse tronquée en avant, rappelant grossièrement la forme d'un cube; il semble que la résistance offerte au mouvement par cette grande surface verticale devrait rendre fort lente la locomotion du cétacé.

Tout au bout du museau est un évent unique.

Le mâchoire inférieure est garnie de dents, et c'est à cause de ce caractère que nous devons placer le cachalot au-dessus de la baleine, comme le dauphin et le narval, parce qu'il révèle un animal plus parfait. En regard de chaque dent se trouve, dans la mâchoire supérieure, une cavité propre à la recevoir quand l'animal ferme la bouche.

"Dans la déglutition, dit le docteur Thiercelin, la langue joue le rôle principal; en effet, elle se gonfle en avant, chasse toute l'eau qui occupait la cavité de la gueule, enveloppe la proie comme la langue d'un jeune enveloppe le mamelon de sa mère. Bientôt l'animal desserre un peu les mâchoires, aspire fortement, et engouffre le poisson dans l'oesophage. Le pharynx est fermé par la bas de la langue quand la gueule se ferme, la langue se gonflant en avant s'abaisse par derrière et un poisson d'un volume relativement assez gros peut entrer dans un canal dont les parois sont élastiques et qui se referme aussitôt que la déglutition est opérée."

On voit qu'ici, comme chez la baleine, l'animal n'avale pas l'eau.

L'oeil est situé au-dessus du coin des lèvres; il est petit, et Anderson assure que dans un individu de cette espèce, poussé dans l'Elbe par une forte tempête en 1720, et qui avait plus de 23 mètres de longueur, le cristallin de l'oeil n'était que de la grosseur d'une balle de fusil. Les yeux,

portés sur de petits renflements, sont saillants, et le cachalot peut ainsi voir en avant, malgré sa tête.

Un peu plus loin que l'oeil est l'oreille dont le conduit est très difficile à percevoir.

Derrière la tête, le tronc forme un cône trapu que termine la queue, étalée, large, bien divisée en deux lobes. La place du cou est marquée par un renflement, au lieu d'une dépression.

Comme le marsouin, le cachalot nage en frappant l'onde de sa queue, tantôt filant en ligne horizontale, tantôt culbutant sans relâche, et cela surtout lorsqu'il est effrayé.

Les cachalots ne se nourrissent que de mollusques (calmars, éledorines, sèches, etc.) et de petits animaux; donc ils avaient besoin d'une bouche immense pour saisir sans difficulté suffisamment d'aliments. Mais, d'un autre côté, cette tête devrait alors peser trop, par rapport au corps si elle était faite comme celle des autres cétacés, et le cachalot éprouverait bien de la peine à la maintenir à la surface pour respirer. Mais non; il n'en est rien. C'est que, comme chacun sait, cette tête contient une cavité considérable dans sa partie supérieure, depuis le museau jusqu'au-dessus des yeux, qui est remplie, non d'une matière solide, mais d'une huile légère, laquelle se solidifie à l'air et forme le spermaceti ou blanc de baleine.

Inutile d'insister sur la stupidité des noms donnés à ce produit. La cavité est divisée en deux compartiments; celui qui est au-dessus du palais a parfois 2m. 50 de hauteur. Elle est recouverte par plusieurs téguments, une couche de lard et la peau.

Par suite de la disposition de l'évent, le jet d'eau pulvérisée, de vapeur, de mucus, qui en sort, retombe, non sur le dos, mais en avant de l'animal. Il est extrêmement facile, pour un oeil exercé, de reconnaître à distance le soufflé d'un cachalot de celui d'une baleine: "Ce dernier peut être comparé à un beau panache blanc, celui du cachalot aux petits nuages grisâtres qui s'échappent d'une machine à vapeur par bouffées intermittentes. Expiration courte, bruyante, souvent répétée, production d'un nuage recourbé en forme de demi-cercle et restant très peu de temps en vue: voilà les principaux caractères du soufflé du cachalot".

Les cachalots se rencontrent dans toutes les mers, mais leur véritable patrie est la zone torride. Ils vivent souvent en troupes, — nageant, disaient nos pères "sous la royale direction d'un chef, tant il est vrai, que, dans la nature, les bêtes mêmes sentent la nécessité d'avoir un roi"; — au hasard et sans guide partout où l'abondance des aliments les attire, selon les modernes.

Leur nourriture, ainsi que nous l'avons déjà dit, se compose surtout de céphalopodes, lesquels ont généralement une odeur musquée, il n'est pas étonnant que les produits de leurs digestions conservent cette odeur. Il nous

semble probable que les sucs digestifs ne dissolvent pas les principes odorants de ces mollusques et qu'ainsi ceux-ci se concentrant de plus en plus finissent par former des calculs, des dépôts solides et d'une odeur extrêmement forte. Toujours est-il que dans les intestins et parmi les déjections des cachalots, on trouve une substance musquée bien connue, l'ambre gris.

L'ambre gris — écrivait, en 1675, l'illustre chimiste Nicolas Lémery — est un bitume qui se trouve en plusieurs lieux sur le rivage de la mer.

"On croit qu'il n'en vient que des mers d'Orient, quoiqu'on en ait quelquefois rencontré sur les côtes d'Angleterre et en plusieurs autres lieux de l'Europe. La plus grande quantité se trouve à la côte de Mélinde, principalement à l'embouchure de la rivière qu'on appelle Rio di Sena".

Cette opinion se maintient, presque sans être modifiée, jusqu'en ces derniers temps, et Swédiaur le premier soutint que l'ambre gris était un produit intestinal du cachalot. Cependant, dès 1741, on avait trouvé un morceau d'ambre de 5k. 30 dans le corps d'un cachalot échoué à Bayonne, mais cette découverte n'avait en rien dessillé les yeux des savants.

On recueille quelquefois, empaquetés dans l'ambre, des écailles de poisson et des débris de céphalopodes. Sa couleur est gris noirâtre, souvent masquée par des efflorescences blanches; il a la forme de masses irrégulières à couches concentriques ou des granules agglomérés. Ces masses varient de poids entre 50 et 500 grammes, mais sont parfois bien plus considérables. Un cachalot de Bayonne en donna 5k.30; un baleinier en retira 20 kilog. d'un autre individu et 52 d'un troisième. En 1695, la compagnie des Indes en possédait un bloc de 73 kilog., et Valmont de Bomare en vit une énorme concrétion qui pesait 100 kilog."

Jusqu'à 1939, les Japonais étaient l'ennemi No 1 du cachalot, se livrant à son égard à une destruction systématique. Aujourd'hui cependant, toute la main-d'oeuvre disponible doit être orientée vers la production de guerre: les baleiniers nippons, si tant est qu'il en ait encore, n'ont plus les loisirs nécessaires pour s'occuper aux oeuvres de paix et pour s'adonner à leur chasse favorite. Cette accalmie dans une hécatombe qui menaçait de devenir désastreuse, favorisera probablement la multiplication des cachalots et redonnera, après cette guerre, un regain d'activité à l'industrie de la parfumerie.

L'ambre gris est une substance cireuse, opaque, laminée, qui se trouve dans les intestins des cachalots. Il se rencontre aussi flottant sur la mer ou rejeté au rivage par la marée. Doux et cireux lorsqu'il est recueilli, il durcit rapidement à l'air libre. Il se présente sous différentes couleurs: blanc, jaune, noir, gris cendré, marbré. La substance grise toutefois est la plus commune. L'ambre gris, à l'état naturel, possède un poids et des dimensions variant d'une fraction d'onces à plusieurs centaines de livres. Il flotte facilement dans l'eau douce et dans l'eau salée car son poids spécifique varie de 0.78 à 1.136.

L'ambre gris est d'un prix inestimable pour les parfumeurs à cause de ses extraordinaires pro-

priétés fixatives. Il assure le mélange de parfums très dispendieux et retient presque indéfiniment les senteurs intrinsèques des divers composants. Un savant anglais, parlant de cette remarquable propriété de l'ambre gris, d'absorber les odeurs, assure qu'un petit morceau de cette substance placé dans un entrepôt, prend bientôt la senteur des différentes marchandises qui l'environnent.

Malgré la compétition des produits synthétiques dus à la chimie moderne, l'ambre gris est si essentiel à la parfumerie et la provision en est si aléatoire qu'il a souvent valu plus que son pesant d'or. En 1927, par exemple, alors que les réserves étaient limitées, l'ambre gris coûtait \$35.00 l'once. En 1939, on pouvait en obtenir pour une somme variant de \$17 à \$36, et le 2 mars 1942, le prix de liste officiel était de \$18 l'once.

L'ambre gris est l'un des produits animaux les plus rares et les plus précieux. Ce n'est que tout récemment que les États-Unis se sont intéressés à la chasse au cachalot. En effet, de 1836 à 1880, soit durant près de 50 ans, la récolte totale ne fut que de 1667 livres et encore faut-il comprendre dans cette somme globale, la capture sensationnelle de l'Adelie Gibbs qui en trouva un morceau de 136 lbs, évalué à \$23,000. En 1922, la production totale des États-Unis était de 44 livres pour une valeur de \$11,000. La plus extraordinaire découverte dans ce domaine fut faite en 1854 par l'équipage d'un baleinier de Nantucket; un seul cachalot leur fournit 750 lbs d'ambre gris. Un autre morceau, évalué à \$135,000 fut également trouvé il y a quelques années sur les côtes d'Australie. En 1938, un travailleur américain fit sur la côte du Massachusetts une récolte estimée à \$5,000.

S'il y a parfois pénurie d'ambre gris, il faut avouer qu'il n'en est pas de même pour les découvreurs. Chaque année voit accourir aux musées publics des centaines d'individus qui y apportent pour identification les objets les plus fantastiques. L'American Museum of Natural History conserve, à titre de curiosité, une immense boîte contenant tous ces objets que les écumeurs de la plage ont pris pour de l'ambre gris. On peut y lire une carte avec l'inscription suivante: "Depuis des siècles, l'ambre gris a été payé un haut prix à cause de sa valeur pour la parfumerie. Fascinés par l'appât de l'argent, d'innombrables chercheurs avaient découvert sur la plage les objets les plus divers et présentant une odeur caractéristique. Un très grand nombre se sont présentés à ce musée, afin de faire identifier ces objets et aussi afin d'obtenir la fortune convoitée. Vous pouvez voir ici quelques-uns de ces spécimens, triste souvenir d'un beau rêve évanoui. Parmi ces échantillons, on remarque du savon, de la cire, du suif, du bois, du papier mâché, des gâteaux, du caoutchouc, des débris de poissons et les restes de repas abandonnés par les pique-niqueurs de la plage. Tout ce qui brille n'est pas or et tout ce qui flotte n'est pas de l'ambre gris".

Robert Cushman Murphy, curateur de la section des oiseaux océaniques à l'American Museum, assure que durant ses vingt années de travail dans cette institu-

tion, au moins 40 personnes ont allées lui soumettre des échantillons de ce qu'elles croyaient être de l'ambre gris. 39 d'entre elles étaient dans l'erreur. Dans 50 p.c. des cas, le pseudo-ambre gris était du savon qui se dissout très lentement dans l'eau salée. Un officier supérieur de l'U.S. Fish and Wild Life Savers de Seattle affirma de son côté que la plupart des spécimens qui lui furent soumis pour identification, était de la graisse de porc. Le Vapeur Siboney, accostant l'an dernier au port de New-York, exhibait une trouvaille que l'équipage estimait de l'ambre gris dont la valeur atteindrait sûrement \$2,000,000. Malheureusement, ce n'en était point!

Il est assez facile de comprendre pourquoi les amateurs se trompent si facilement lorsque l'on sait que les experts doivent prendre un soin méticuleux pour distinguer le vrai du faux. La littérature scientifique n'a encore fourni aucune méthode chimique satisfaisante d'identification. Un chimiste anglais bien connu affirme à ce propos que l'ambre gris doit être apprécié de la même façon que le bon vin: par son apparence, son bouquet, sa senteur. Les Chinois ont leur méthode de sélection: ils le jettent sur du thé bouillant; si la substance se dissout, c'est qu'il s'agit réellement de l'ambre gris.

Voici la meilleure méthode d'identification connue à date: on plonge l'objet dans de l'alcool en ébullition et on le perce avec une tige de fer chauffée au rouge. L'ambre gris se dissout dans l'alcool, mais reprend son apparence uniforme et grasseuse lorsqu'on introduit la tige de fer. Thorpe, dans son dictionnaire de chimie, assure que le véritable ambre gris, lorsqu'il est gratté adhère au couteau comme la cire. Il est cassant, brillant et peut être rayé par les ongles.

Les nombreuses recherches effectuées pour la fabrication artificielle de l'ambre gris sont restées infructueuses. Des adultérants et des substituts ont été mis sur le marché depuis très longtemps. Les faussaires offrent en vente des produits qu'il est difficile de distinguer de la substance véritable. Certains spécimens vendus bon marché renferment des fragments de mousses et d'écorce afin de simuler la texture tachetée de l'ambre gris. D'autres fois, les escrocs font un mélange de suif, de gomme arabique ou de bœufs de selches parce que des parties non digestibles de cet animal se rencontrent parfois dans le produit authentique.

La principale caractéristique de l'ambre gris est son odeur spécifique. Murphy dit que cette odeur rappelle celle du musc ou du benjoin, qu'elle est agréable pour la plupart des gens quoique certains puissent la trouver déplaisante. Certains prétendent même qu'il possède une faible odeur de tabac.

Comme les autres fixatifs d'origine animale employés en parfumerie — le musc et la civette — l'ambre gris à l'état naturel n'est pas considéré comme un parfum: il est beaucoup trop concentré. La différence entre l'ambre gris tel que trouvé dans la nature et la forme sous laquelle il se présente dans le commerce peut être illustré par un phéno-

• Lire la suite en page 11

Le Courrier d'ANDRÉE

La "conseillère des grâces" :- De la Cuisine SUNKIST :- de la princesse Elisabeth

La princesse Elisabeth posséderait l'un des trois plus beaux teints de l'Angleterre au dire de Thelma Besant, australienne de Melbourne qui conseille la princesse sur les soins de la peau et l'art d'être belle. Mlle Besant qui a effectué maints voyages dans les pays du Commonwealth, aux Etats-Unis et en Europe, fait des visites régulières au palais de Buckingham sur l'invitation du Roi.

"La princesse Elisabeth s'y entend bien en maquillage", déclare-t-elle, "elle se maquille très peu, avec un tel art et de façon si discrète que son teint éclatant par nature est un objet d'envie pour tous ceux qui la voient".

C'est peu après que la princesse fut officiellement devenue majeure (à son 18e anniversaire) que Mlle Besant fut convoquée à Buckingham Palace pour la guider dans le choix des crèmes, des teintures de la couleur et des couleurs de



● La princesse ELIZABETH.

crayon à lèvres appropriées. "Je ne donne qu'assez rarement

des massages faciaux à la princesse; quand je le fais, elle ne manque pas de me dire quelle sensation de bien-être elle en éprouve.

L'héritière présomptive a son nécessaire de beauté, mais elle recourt très peu à ses nombreuses crèmes et poudres. Elle leur préfère un fond de teint liquide contre le soleil et le vent. Ses dents éclatantes sont l'un de ses grands charmes.

Pendant la guerre, Thelma Besant a donné des causeries aux membres des services auxiliaires féminins de l'Australie sur les soins de beauté. On la considère comme une des femmes les mieux habillées du quartier chic de Londres.

Mais quels sont les deux autres personnes qui, suivant Mlle Besant, ont le plus beau teint parmi les femmes d'Angleterre? La reine Elizabeth et la princesse Margaret Rose.

Le FOYER Les jeunes Naturalistes

(suite de la page 10)

Je glane dans un bien bel article de M. Abel Bonnard, de l'Académie française, cet acte de foi: "Un homme ne peut exister avec noblesse et avec bonheur s'il n'a pas la possibilité d'avoir un logis propre et gai, et le goût de l'entretenir. Là, quelques objets choisis avec soin sont pour l'occupant les ministres d'un enchantement invisible."

Pourrait-on mieux dire en faveur de cette "prison apparente" qui est le commencement de nous-mêmes! L'auteur des "Familiers" remarque que les villages méridionaux ont pour palais le beau temps et que la maison se ferme à mesure que l'on remonte vers le Nord. Là, toute la joie de vivre est en dedans. Certains pays sont vraiment étroits et chauds du plaisir de vivre. En Alsace, par exemple, "ces maisons que des rangées de fleurs éclairent à toutes les fenêtres, comme les cordons d'une illumination régulière, rient aux regards".

A la campagne, le foyer vous tient plus au cœur qu'à la ville. C'est qu'on y est chez soi plus que dans les cités populaires. On ne pense pas à déménager. Naitre, vivre et mourir dans la même maison... c'était, autrefois, non seulement l'espoir mais aussi la presque quasi-certitude des braves gens. Maintenant, on rêve d'aller ailleurs, où la vie semble plus facile sinon plus belle. Et les maisons cordiales des champs meurent abandonnées. Elles effeuillent à leurs pieds les tuiles de leurs toits.

Les femmes ont leur grande part de responsabilité dans ce détachement de la maison. Un adage latin disait que les femmes font et défont les maisons. Il est plus vrai aujourd'hui qu'au temps de César.

Une jeune femme prête à se marier et qui installe son homme me pose une question délicate: "A quoi reconnaît-on le foyer idéal?"

Je suis bien touché. Car, enfin, si ma jeune amie en appelle à mes lumières, c'est que le bruit court que je possède ce foyer idéal.

"Chère petite épousee de demain, pour faire un foyer idéal, il faut beaucoup de bonne humeur

mène dû à l'ail. Si vous frottez légèrement l'intérieur d'un bol avec une gousse d'ail, il s'en répandra aussitôt une odeur agréable qui chatouillera le palais des personnes présentes; plusieurs d'entre elles cependant refuseraient d'en manger à quelque prix que ce soit.

L'ambre gris provient des cachalots malades; voilà un fait que les experts n'ont pas admis facilement. Cependant la relation entre les deux est admise depuis longtemps. En effet Morby et Hodgson dans leur ouvrage "Whaling North and South" citent Jorath le Chaldéen, lorsqu'ils écrivent: "La baleine lorsqu'elle a fait ouvrir la bouche et laisse échapper une odeur caractéristique comme celle de l'ambre; les autres poissons attirés par ce parfum se dirigent alors vers cet animal qui les engloutit rapidement. En certaines circonstances pour protéger les petits poissons. Lorsque le serpent de mer, venimeux et méchant fait sa ronde nocturne, tous les petits poissons se cachent derrière la baleine qui chasse le génie malfaisant par l'odeur de sa propre respiration".

Herman Melville dans son fameux "Moby Dick" écrit: "Je dis

Vous pourrez voir vos fenêtres avec des rideaux profonds ou dorés, avoir un divan profond ou un lit bourgeois, mettre des fleurs partout et, sous les pieds de votre épouse, des tapis hauts comme des herbes; si vous ne souriez pas à cœur de journée, si vous ne chantez pas comme un oiseau en cage, si vous ne semblez pas heureuse de tout et de rien, votre logis sera mélancolique et froid, malgré le chauffage central ou la salamandre.

"Un foyer idéal, ce peut être une petite pièce sous les toits, un rez-de-chaussée sur la cour, une chambre au coin d'un bois. Vous le savez sûrement après un certain temps d'usage, le foyer idéal se reconnaît à un signe définitif, péremptoire et absolu, celui-ci: votre mari aura grande hâte de le retrouver!"

Blanche Vogt.

LES PETITES ORANGES EN VEDETTE

Ces jours-ci, les meilleures oranges à acheter sont les petites. Leur pelure est mince; elles sont très sucrées, juteuses et riches en vitamines C dont vous avez besoin tous les jours pour maintenir votre santé.

MAMANS, ATTENTION!

Le lunch de l'écolier doit pourvoir des fruits juteux. Mettez deux petites oranges dans sa boîte, une pour la récréation et l'autre pour le midi. Ces petites oranges abondent sur le marché.

Une tasse de jus d'orange remplace l'eau qu'il faut pour faire un dessert à la gélatine, il y ajoute saveur et valeur nutritive.

SALADE D'AUTOMNE

Combiner 1 tasse de sections d'oranges, 1 tasse de dés de pomme, 1 tasse de dés de céleri et 1-4 tasse de noix. Au goût, ajouter un peu de mayonnaise. Servir dans des coupes de laitue et décorer avec quelques feuilles d'automne. (6 portions)

Avez-vous déjà essayé de marier le goût des oranges et des patates sucrées? Délicieux, surtout en automne et en hiver. Ajoutez leur, aussi, du miel et du sucre brun.

CASSEROLE DE PATATES SUCRÉES AUX ORANGES

Prendre minces ou couper en dés, 6 petites oranges non pelées. Bouillir 5 minutes, 6 patates su-

crées moyennes. Placer patates et oranges, en rangs alternés, dans une casserole beurrée. Mélanger 1-2 tasse de miel ou sucre brun avec 1-4 tasse de jus d'orange et 1 c. à thé de sel. Verser sur les oranges et les patates dans la casserole, et cuire 1 heure, dans un four modéré (350°F). (6 portions)

QUARTIERS D'ORANGES EPICES

Mettre 6 petites oranges dans un tamis et cuire sur vapeur 20 minutes. Couper les oranges en quartiers. Sur chaque quartier, placer 1-4 c. à thé de beurre. Au goût, saupoudrer de canelle et de sucre. Cuire 20 minutes, à four modéré (375°F), dans une casserole de verre couverte. Servir avec viandes ou comme garniture d'assiette de légumes chauds, ou refroidir et servir avec une salade de pommes et raisins. (6, 8 ou 12 portions)

PUNCH AU JUS DE FRUITS

5 tasses jus d'orange
1 1-2 tasse jus de citron
2 1-2 tasses jus de raisins ou de petits fruits
1 tasse sucre dissout dans
1 tasse d'eau bouillante et refroidir
1 tasse d'eau gazeuse au moment de servir.

Mélanger le tout et verser, au moment de servir, sur 1 pinte de cubes de glace. Des tranches d'oranges et de citrons dans le punch font un garniture attrayante. (Sert à peu près 20 personnes)

Service de correspondance

Célibataire, 50 ans, à l'aise, intelligent, sobre, sérieux, désire correspondre avec une bonne personne de 40 à 50 ans. Réponse assurée. Adresse: B. P. 48, Dupuy, comté de Chapeau, P.Q.

Une personne sérieuse, de très bonne éducation, instruite, ayant grande expérience des affaires, âgée de 48 ans, désire correspondre, célibataire, ou veuf, honnête, sobre, bon catholique, ayant bonne situation, sérieux, dans la cinquantaine et plus. Adresse: LEONIE, "Courrier d'Andrée" l'"Action Catholique", 3 blvd Charest, Québec.

M. HENRI FOURNIER, Ste-Rose-de-Watford, comté de Dorchester, P.Q., demande correspondantes âgées de 30 à 40 ans.

Mademoiselle Blanche ROUSSEAU, 335 rue du Roi, Québec, désire correspondants sérieux, honnêtes, instruits, distingués, de bonne éducation, de 35 à 40 ans, si possible.

Mademoiselle C.-T. BOILY, 7, rue Stuart, Québec, désire correspondre avec gentil monsieur honnête, sérieux, bon catholique, âgé de 22 à 30 ans.

Jeune fille instruite désire correspondre avec jeune homme poli et sobre, âgé de 21 à 29 ans. Prière de s'adresser comme suit: Doris BEAUBIEN, Sorosto, Pintendre, Lévis.

Voici une liste de personnes de France désirant des correspondants ou des correspondantes:

—Madame DRUYOR, 32, rue Carnot, Trouville-sur-mer (Colombes), France, désire correspondre avec dame ou jeune fille de 25 ans ou plus.

—Caporal Jacques REIXACH, Détachement Sud, C.O.A.C.N., S.P. 59051, B.P.M. 405, Indochine.

—Cuirassier 1er cl. Jean CHRISTOPHE, S.P. 57525, B.P.M. 402, E.H.R., Indochine.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



SACRE BLEU!
Qu'est-ce que cela veut dire?



... et le capitaine Ghost nous attendait le revolver au poing, lorsque nous arrivâmes ici. Il nous a attachés, puis...

Voilà sa casquette... Il est parti sans la prendre!



On doit rapporter cela immédiatement aux quartiers généraux... Venez avec moi, Jeannot.



... et nous croyons que le capitaine Ghost s'est déguisé dans notre chambre, avant de s'échapper. Comme nous avions la tête couverte, nous ne savons pas comment il s'est déguisé.

Il a oublié sa casquette, capitaine. Ce papier était à l'intérieur.

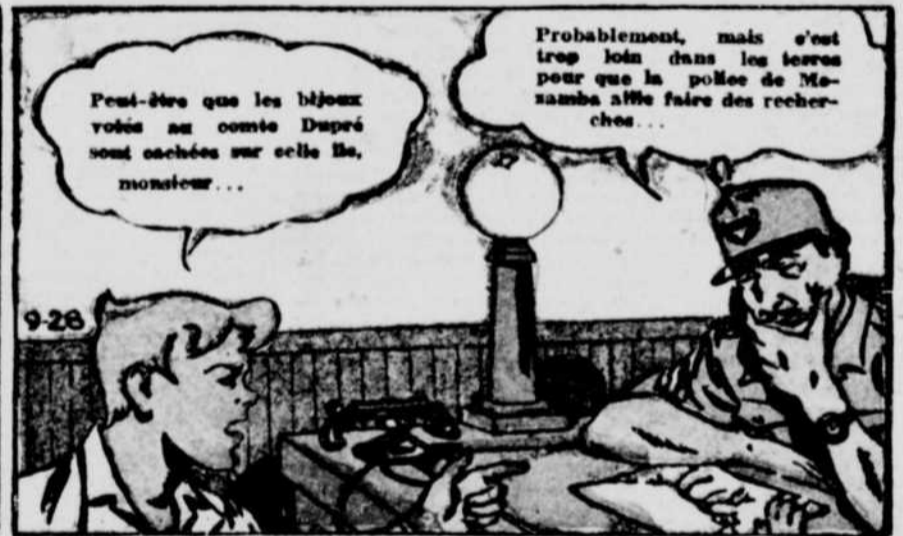


C'est une carte d'une partie explorée de la région de Tanyka...

On dirait un dessin d'animal fait par des enfants...



J'ai déjà surveillé cette étrange région... et je me souviens de la disposition des cinq rivières... La plus large, en haut, est la rivière aux Anguilles; elle se jette dans la lac Spider... La tache noire, est l'île BUZARD...



Peut-être que les bijoux volés au comte Dupré sont cachés sur cette île, monsieur...

Probablement, mais c'est trop loin dans les terres pour que la police de Mozamba aille faire des recherches...



Si nous étions équipés et avions des vivres, Jules et moi pourrions aller faire un tour sur l'île Buzard... et...

Nous parlerons de tout cela avec le chef Myles... Vous savez qu'une forte récompense est promise à qui retrouvera les bijoux.



Pendant ce temps, sur la route de Mozamba...

Continuez votre chemin. Maintenant moi je vais retourner ici.

Inutile, conduisez-moi immédiatement à la rivière aux Anguilles.

(à suivre)

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—Les mots latin "ex aequo" signifient: "A titre", "A mérite égal". Ils sont employés surtout en parlant de concurrents dans un examen, une course, etc.

2.—Le TIERS-ORDRE est un "Ordre séculier" supérieur à toutes les confréries et associations diverses, qui a pour but de porter les chrétiens à servir Dieu plus parfaitement, et qui les fait participer aux avantages de la vie religieuse proprement dite. C'est l'Evangile appliqué aux âmes dans toute son intégrité. Il s'appelle le Tiers-Ordre ou troisième Ordre, parce que saint François l'institua après avoir déjà fondé son premier Ordre, qui est celui des Franciscains, et son second Ordre qui est celui des Filles de Sainte-Claire ou Clarisses.

Honorius III l'approuva en 1221 et Léon XIII le simplifia dans ses pratiques extérieures, en 1883, pour le mettre à la portée "de la multitude"; car, a dit Pie X, "il est merveilleusement apte à restaurer la sainteté des mœurs dans toute la chrétienté".

3.—La "gaieté bruyante" est souvent déplacée parce que nous devons savoir que, pendant que nous avons des sujets de joie, d'autres ont des sujets de peine, et que le manque de ménagement dans l'expansion de notre joie semble leur dire que nous y sommes insensibles.

4.—Le nom de "fenouil" vient du latin "foenum", "foin", à cause

de la ressemblance de son odeur avec celle du foin lorsqu'on le sèche. Le fenouil s'appelle en latin "foeniculum", diminutif de "foenum".

5.—Le "simoïn" est un vent brûlant et impétueux qui s'élève dans les déserts de sable, et qui est le fléau des caravanes:

6.—Le treizième Etat américain, au point de vue de la population, est le WISCONSIN, avec 3,137,587 habitants. C'est le "Badger State"; la fleur nationale de cet Etat est la violette. La devise du Wisconsin est "Forward" et sa capitale est Madison. Le Wisconsin est au 25^e rang, quant à la superficie, avec 56,154 milles carrés.

CONTE ARABE

Il y avait un homme malicieux, qui se moquait des gens.

Il acheta un jour un panier de verrerie, verres, carafes, etc. Vint une troupe de portefaix. Il leur dit :

— Qui me portera ce panier ? Je suis derviche (moine musulman); je lui donnerai trois maximes, car d'argent, je n'en ai pas.

L'un d'eux dit :
— Qu'est-ce que cela fait . . . et il lui porta le panier.

Il marcha un peu avec lui, et dit :

— Donne la première maxime. L'homme répondit :
— Oui. Celui qui t'affirmera

que mieux vaut avoir faim que d'être rassasié te mentira.

Le portefaix dit :

— Bien ! Ils marchèrent encore un peu.

Le portefaix lui dit :

— Donne la seconde maxime. L'homme dit :

— Bien. Celui qui t'affirmera qu'il vaut mieux aller à pied qu'à cheval te mentira.

Ils continuèrent à marcher jusqu'à ce qu'ils approchassent de la maison. Le portefaix dit :

— Donne la troisième maxime. L'homme dit :

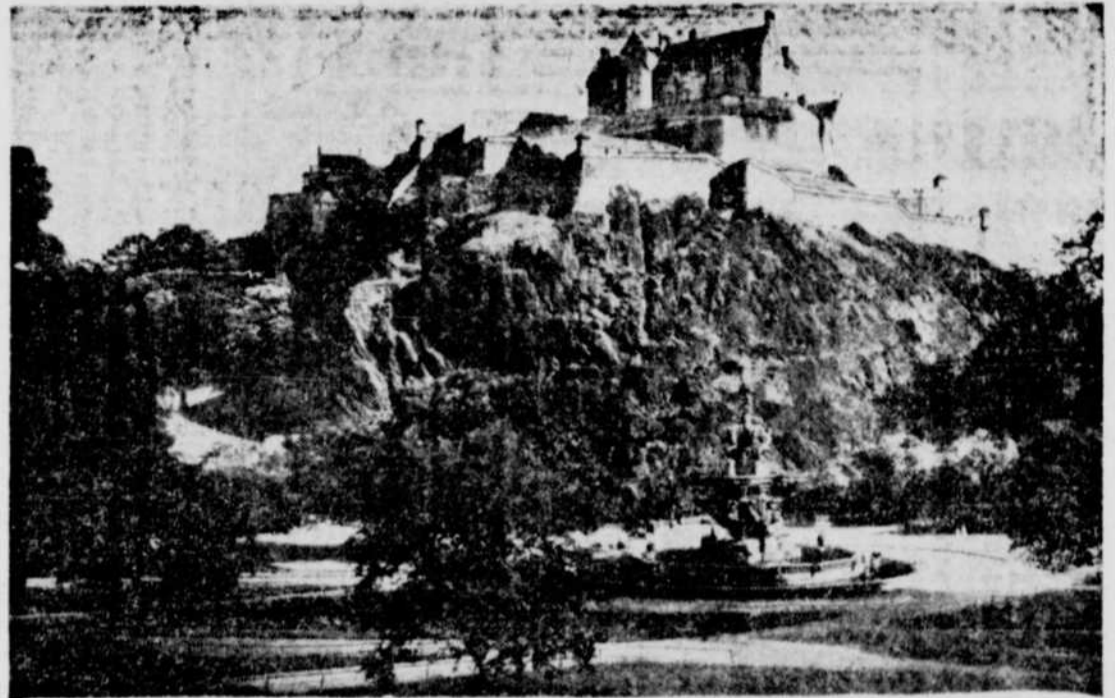
— Celui qui t'affirmera qu'il y a un portefaix plus naïf que toi te mentira.

Le portefaix se tut, il marcha deux pas et laissa tomber le panier : tout ce que contenait ce-

lui-ci se brisa. Puis il dit au propriétaire :

— Celui qui t'affirmera qu'il y a encore dedans quelque chose d'intact te mentira.

Le visage d'une mère pieuse est un missel que l'on consulte avec ferveur et piété.



• Le château d'EDIMBOURG est un des plus intéressants édifices de la capitale de l'Ecosse. La forteresse peut loger 2,000 soldats. On peut visiter la chapelle St Margaret (la plus vieille partie du château), la salle du Parlement et celles des banquets, les appartements occupés par la famille royale d'Ecosse (notamment Marie Stuart), etc. Notre photographie nous fait voir le château tel qu'il est actuellement. Cette vue a été prise des jardins de la rue Princes. Ajoutons que la ville d'Edimbourg est riche en monuments historiques et que cette ville a été immortalisée par les récits de Walter Scott, dont on peut voir le monument au pied du rocher du château. (Photo du Service britannique de l'Information, à Ottawa).



CE N'ÉTAIT QU'UN CHUCHOTEMENT.

mais ça m'a blessée au vif!



Toujours seule, j'ai passé à la bibliothèque. Puis j'ai entendu ce terrible chuchotement . . . "B.O." (Blessante Odeur de transpiration)



Ma soeur m'avait déjà avertie. Elle m'avait expliqué que la transpiration est une fonction normale du corps commune à tous.



Elle m'avait dit que de négliger la transpiration développe la "B.O." Elle m'a conseillé encore une fois d'acheter du Lifebuoy.

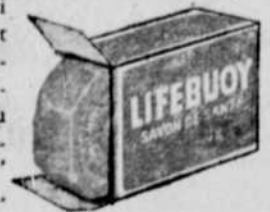


Je ne serai jamais plus coupable de la "B.O." Lifebuoy me donne une protection intégrale et durable.



Quel plaisir que d'être recherché! Maintenant j'ai des amis sans nombre et je suis invitée partout.

La "B.O." est une faute impardonnable et la transpiration négligée en est la cause. Comme la transpiration provient de la détérioration des tissus, il s'en dégage évidemment une odeur désagréable . . . la "B.O." L'odeur particulière du Lifebuoy est votre garantie qu'il contient un ingrédient purifiant qui enrayer la "B.O." Pourtant cette odeur se dissipe que instantanément. Lifebuoy est le seul savon au monde fabriqué spécialement pour enrayer la "B.O." (Blessante Odeur de transpiration).



UN PRODUIT LEVER



ASTRONOMIE

Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL H. NADEAU, 215, rue St-Cyrille Québec

LA PLANÈTE MARS

Dans le système solaire : la quatrième planète par ordre de distance au Soleil.

Distance au Soleil : variant de 130 à 155 millions de milles.

Diamètre : 4,220 milles (la Terre, 8,000 milles).

Circonférence : 13,300 milles.

Volume : 1-7 de celui de la Terre.

Masse : 11-100e de celle de la Terre.

Densité, par rapport à l'eau : (Terre, 5,5).

Un homme pesant 150 livres sur la Terre ne pèserait que 37 livres sur Mars.

Révolution : 687 jours (année terrestre, 365 jours).

Rotation : 24 h. 37 m. 28 s. (Terre, 23 h. 56 m.)

Inclinaison de l'axe : 24 degrés 50 minutes (Terre, 23 degrés 27 minutes).

Atmosphère : analogue à celle de la Terre, mais beaucoup moins dense. D'après certains auteurs, on aurait à la surface de Mars une pression atmosphérique de 65 mm de mercure (comparée à 760 mm pour la Terre), ce qui équivaudrait à notre atmosphère à 63,000 pieds d'altitude. Une découverte récente (15 octobre 1947), faite à l'observatoire McDonald, au Texas : la présence de gaz carbonique dans l'atmosphère de Mars, en quantité supérieure à celle de la Terre.

Reflète 59% de la lumière du Soleil (albédo).

Vitesse de rotation à l'équateur : 550 milles à l'heure. (1000 à l'heure pour la Terre).

C'est le corps céleste le plus facile à observer, quant à sa surface, après la Lune. A ses oppositions, qui ont lieu à tous les deux ans environ, il s'approche considérablement de la Terre; mais ces oppositions ne sont pas toutes aussi favorables, à cause de l'excentricité des orbites de Mars et de la Terre. Celles qui se produisent en août s'approchent Mars à 35 milles de milles, et celui qui se produit en février, à 60 millions de milles seulement.

Cette planète serait plus avancée que la Terre dans son état de déperissement, comme résultat de ses plus faibles dimensions.

Les saisons sont analogues à celles de la Terre, mais deux fois plus longues, c'est-à-dire dans le même rapport que l'année martienne et l'année terrestre. Le printemps martien dure 199 jours; l'été, 183 jours; l'automne, 146 jours; l'hiver, 158 jours.

Sur Mars, l'eau est plus rare que nos métaux précieux. Il n'y a pas d'océan, probablement pas de rivières. Il semble toutefois y avoir de la vapeur d'eau en faible quantité.

Les nuits sur Mars doivent être très froides. L'atmosphère de la planète est à peu près libre de nuages et permet un

fort rayonnement de la chaleur durant la nuit.

Quelques températures sur Mars : Aux pôles : l'été, 15 à 50 degrés F., à midi.

Aux pôles : l'hiver, 40 degrés F., à midi.

Aux zones tempérées, l'été 56 à 75 degrés F., à midi.

Aux zones tropicales, l'été, 65 à 85 degrés F., à midi.

Aux zones tempérées et tropicales, l'hiver, 30 à 60 degrés F., à midi.

On constate la présence de taches blanches aux pôles. Ces taches diminuent avec le Soleil montant. Ce ne sont pas des glaces, parce qu'elles baissent trop rapidement. Certains auteurs, cependant, affirment qu'il s'agit de glaces, mais en couches très minces. D'autres, sans nier la présence de glace, soutiennent qu'il est impossible que les taches blanches que l'on aperçoit aux pôles soient formées d'eau congelée. C'est peut-être la congélation d'un autre gaz, préalablement liquéfié, ou passant directement de l'état gazeux à l'état solide. Le diamètre de la calotte polaire est de 3,700 milles environ.

Une vie inférieure à la nôtre est possible sur la planète Mars. A cause de la distance au Soleil, Mars est beaucoup plus faiblement éclairé que nous et ne reçoit pas autant de chaleur que le sol de notre Terre. On croit tout de même y avoir découvert une végétation semblable à celle de nos mousses ou de nos lichens. L'astronome Percival Lowell, découvreur de Pluton, croyait à l'existence d'êtres vivants sur la planète Mars. Dans son livre "The War of the Worlds" (La guerre des mondes), l'écrivain romancier H. G. Wells, donne une description fantaisiste des Martiens.

En 1877, un astronome italien, Schiaparelli, y a découvert ce qu'on a désigné sous le nom de canaux. On croit, aujourd'hui, que ces canaux ne sont pas réels, mais qu'il s'agit d'une suite de points isolés, des chaînes de précipices ou de montagnes.

En 1877 également, Hall découvrait les deux satellites de Mars : Phobos, la Crainte, et Deimos, la Terreur.

Phobos : diamètre, 9 milles et quatre dixièmes; distance à la planète : 4,562 milles; révolution autour de la planète : 7 heures 39 minutes.

Deimos : diamètre 5 milles; distance : 14,600 milles; révolution : 1 jour, 6 heures, 18 minutes.

Grossie 325 fois, dans un instrument, la planète Mars nous apparaît comme un disque 3 fois plus grand que la Lune à l'œil nu, ce qui veut dire que l'on peut observer un grand nombre de détails à la surface de cette planète presque claire de nuages.

Un degré de latitude à la surface de Mars a une longueur moyenne de 37 milles.

LA PLANÈTE SATURNE

Dans le système solaire : la sixième planète par ordre de distance au Soleil.

Distance au Soleil : 886 millions de milles.

Diamètre : 72,000 milles. Masse : 95 fois celle de la Terre.

Volume 812 fois celui de la Terre.

Circonférence : 226,287 milles.

Densité : 0,7, comparativement à l'eau qui est 1,0. C'est la planète la plus légère; elle flotterait sur l'eau comme un bouchon de liège.

Rotation : 10 heures 15 minutes, (Terre, 24 heures). Sa rotation est inégale; comme le Soleil, elle tourne plus vite à l'équateur. Son globe est aplati aux pôles.

Vitesse de rotation à l'équateur : 22,627 milles à l'heure (Terre, 1,000 milles à l'heure).

Révolution (voyage autour du Soleil) 29 ans et demi.

A sa distance du Soleil, elle ne reçoit que 1-90e de la lumière et de la chaleur captée par la Terre.

Elle reflète 63-100e de la lumière reçue du Soleil (albédo).

Inclinaison de son axe de rotation sur le plan de l'orbite de translation :

27 degrés (comparés à 23 degrés pour la Terre). Ses saisons sont donc plus différenciées que les nôtres.

Surface de Saturne : couche gazeuse très profonde où l'on a identifié le méthane et l'ammoniac. Il est probable que l'hydrogène y existe aussi en grande quantité, mais le spectroscopie ne peut le déceler pour des raisons techniques. Il en est de même pour l'eau.

Température de sa surface : le thermomètre y indiquerait une température de 150 degrés centigrades et plus bas encore.

A la distance de Saturne, le Soleil sous-tend un arc de 3,3 minutes d'arc (32 vu de la Terre), ce qui veut dire qu'il paraît comme une pièce de 10 sous vu à une distance de 57 pieds.

Un transport aérien, voyageant à 1,000 milles à l'heure, prendrait plus de cent ans à franchir la distance de quelque 900 millions de milles qui nous séparent de Saturne.

Avec Jupiter, Saturne est la planète la plus importante du système solaire : c'est un véritable système solaire en miniature, avec son cortège de 9 satellites. Mais ce qui distingue Saturne de

toutes les autres planètes, c'est son système d'anneaux.

Galilée a été le premier à observer cet appendice au globe de Saturne, en 1610, et il composa un logographe qui voulait dire : "Altissimum planetam tergeminum observavi" — "J'ai observé que la planète la plus élevée était trijumelle".

Képler croyait que le logographe voulait dire : "Salve umbistinum germinatum Martia Proles", — "Saluez les gémeaux qui sont la progéniture de Mars."

Képler ne se doutait pas qu'il venait de prédire la découverte des deux satellites de Mars, Phobos et Deimos, faite en 1877.

Lorsque Galilée a observé Saturne, les anneaux se présentaient à peu près suivant la tranche. Huygens a été plus fortuné en 1659, alors que les anneaux étaient très ouverts, et c'est lui qui les a observés le premier.

Le diamètre du système annulaire entier est de 171,000 milles (la planète elle-même, 74,000 milles). Les anneaux compris, Saturne est beaucoup plus grand que Jupiter (87,000 milles), mais dans nos télescopes, il paraît à peu près égal, à cause du plus grand éloignement de la planète.

Le système comprend trois anneaux principaux : l'extérieur, d'éclat moyen, à 10,000 milles de diamètre; vient ensuite la séparation de Cassini, large de 3,000 milles, puis l'anneau brillant de 16,000 milles de largeur. Le troisième anneau est plus obscur et mesure 11,500 milles de largeur. Il est lui-même séparé de la planète par un espace de 7,000 milles.

L'épaisseur des anneaux est estimée à 10 milles. Pour se donner une idée de cette faible épaisseur; on trace un modèle des anneaux de Saturne sur du

papier de soie très fin, avec comme base 17 pouces pour le diamètre entier. L'épaisseur du papier donne une idée de l'épaisseur des anneaux comparé à leur diamètre.

Les anneaux sont composés de particules séparées très ténues, ce qui expliquerait le fait qu'on observe parfois une étoile à travers.

Une autre preuve qu'ils ne sont pas solides, c'est qu'ils tournent plus vite à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le système des anneaux tourne plus vite que la planète elle-même.

Saturne traîne avec lui un cortège de 9 lunes : Mimas, Enceladus, Téthys, Dioné, Rhéa, Titan, Hyppérior, Japet et Thébé, par ordre de distance à la planète. Dans une lunette de 4 pouces, on peut voir les plus brillants, Titan, Japet, Rhéa, Téthys, Dioné. Dans le grand télescope de la Tour Martello, on peut voir aussi Mimas et Enceladus.

Phébé est le seul qui tourne dans le sens rétrograde. C'est aussi le plus éloigné; il a été découvert par Pickering en 1914.

Les anneaux de Saturne ont atteint le maximum d'ouverture en 1914. Ils seront vus par la tranche en 1950, et disparaîtront alors à notre vue, comme ce fut le cas pour Galilée, dans les années qui suivirent sa première observation de 1610.

Le phénomène de disparition des anneaux se répète tous les 15 ans, soit deux fois au cours de la révolution de la planète.

Au début de l'année 1948, Saturne est visible, le soir, à l'est. A la fin de juin, il sera rendu à l'ouest, et sa visibilité commencera à être moins facile.

Léon-D. DESCARREAU,

Agronome,

Membre de la Société Royale d'Astronomie, Centre de Québec.

Les mariages des rois...

(suite de la page 4)

trois ans. Elle n'avait que 21 ans quand son illustre mari mourut.

Entretemps, dans ces premières périodes de l'histoire britannique, les dissensions féodales éclataient fréquemment. Au 13^{ème} siècle l'Angleterre fut gouvernée par un roi, l'Ecosse par un autre et les Galles par des barons féodaux nominalement sous la juridiction de la couronne anglaise.

Pour unir l'île entière et réunir les couronnes d'Angleterre et d'Ecosse sur une même tête, les hommes d'Etat imaginèrent le projet de marier Margaret, petite-fille d'Alexandre III d'Ecosse, à Edouard, le premier Prince de Galles qui devint subséquemment Edouard II.

Arrivée des Tudors

Mais Margaret mourut malheureusement presque aussitôt et le mariage n'eut jamais lieu, ce qui retarda la réalisation du projet d'unification des couronnes de 400 ans.

Après bien des dissensions et des querelles dans les diverses familles royales qui se succédèrent sur le trône la branche des Tudors s'empara finalement de la couronne avec Henri VII en 1485. Acceptée avec reconnaissance par tout le peuple, la nouvelle maison des Tudors donna naissance à l'une des plus grandes lignées royales de Grande-Bretagne.

Le refus du pape de divorcer Henri VIII et Catherine d'Aragon fit passer l'Angleterre du catholicisme au protestantisme.

Marie Tudor, la seule des filles de Catherine qui lui aient survécu, s'ingénia à faire revivre le catholicisme dans le royaume et insista pour marier Philippe d'Espagne en dépit de la forte désapprobation de son peuple. Pour Marie l'alliance était surtout romantique; pour Philippe elle n'était qu'un expédient militaire et politique.

Mariage de Charles II

Après les règnes d'Elizabeth et de Jacques Ier, deux Anglais véritables en même temps que deux protestants authentiques, sous lesquels l'Angleterre et l'Ecosse furent unifiées, les conflits religieux éclatèrent à nouveau avec une particulière violence sous Charles Ier, qui avait épousé Henriette-Marie de France, une fervente catholique. Ce mariage signifia la paix avec la France mais les révoltes intérieures.

Après un règne malheureux de 24 ans, Charles connut la défaite et fut exécuté. Sa femme s'enfuit en France

et Oliver Cromwell s'empara du pouvoir à titre de protecteur.

Charles II épousa Catherine de Bragança, fille d'un roi du Portugal. La princesse avait promis d'apporter une riche dot à son royal époux, soit Bombay, Tangier et le droit d'entrée libre des produits anglais au Brésil et aux Indes Occidentales. Mais quelques semaines après son mariage le roi Charles II songea déjà à divorcer l'infante du Portugal. Ce mariage ne fut guère heureux.

Quand Jacques II, fils de Charles Ier, dut abdiquer en 1685, Marie, fille du souverain, refusa d'accepter la couronne, à moins qu'elle ne soit offerte également à son mari, Guillaume d'Orange, le Hollandais qu'elle avait épousé en 1677. Guillaume, à son tour, refusa de prendre le titre de prince consort. En conséquence Guillaume et Marie furent proclamés souverains avec égale autorité. Le mariage de Marie au Hollandais Guillaume avait changé le cours de l'histoire anglaise, car à la mort de Marie ce fut Guillaume qui lui succéda sous le titre de Guillaume III.

Comme ils devaient leur couronne au parlement plutôt qu'aux lois de l'hérédité, Marie et Guillaume promirent de gouverner avec l'avis du gouvernement, mettant ainsi fin au principe du droit divin des rois.

La reine Victoria

Le prestige britannique augmenta considérablement sous le règne de la reine Victoria dont le mariage au prince consort Albert fut considéré à travers le monde comme un modèle de mariage royal.

L'année 1936 fut marquée de l'idylle d'Edouard VIII alors souverain d'Angleterre avec M^{rs} Wallis Simpson des Etats-Unis. Le populaire monarque abdiqua son trône pour suivre ses amours mais le choc qu'en éprouva la monarchie britannique ne fut pas aussi redoutable que certains l'avaient anticipé.

Le duc et la duchesse d'York qui devinrent alors souverains d'Angleterre auront grandement contribué à renforcer les liens d'unité au sein du Commonwealth. La popularité du roi et de la reine ainsi que celle de leurs deux princesses n'a fait que s'accroître avec les années et dans une telle atmosphère de sympathie l'on ne peut que prévoir succès et prospérité pour Elizabeth et Philip dont le mariage sera célébré le 20 novembre. Ce mariage est parfaitement dans la ligne des traditions chères au peuple britannique.

FAMILLE SANS-NOM

-Roman-

• par Jules VERNE

DEUXIEME PARTIE

(Suite)

Ces divers incidents, qui s'étaient produits à St-Charles, furent aussitôt connus au Canada tout entier. On ne saurait imaginer l'élan qu'ils produisirent. D'autres meetings se tinrent dans la plupart des paroisses du district. En vain, l'évêque de Montréal, Mgr Lartigue, essaya-t-il de calmer les esprits par un mandement empreint de modération évangélique. L'explosion était prochaine. M. de Vaudreuil, dans sa retraite, Clary, à la Villa Montcalm, en étaient avisés par deux billets dont ils connaissaient bien l'écriture. Même information arrivait à Thomas Harcher et ses fils, réunis à St-Albans, ce village américain, d'où ils se tenaient prêts à franchir la frontière.

A cette époque de l'année, l'hiver s'était déjà annoncé avec cette brusquerie particulière au climat du Nord-Amérique. Là, les longues plaines n'offrent aucun obstacle aux rafales venues des régions polaires, et le Gulf-stream, en s'écartant vers l'Europe, ne les réchauffe pas de ses eaux généreuses. Il n'y avait pas eu de transition, pour ainsi dire, entre les chaleurs de l'été et les froids de la période hivernale. La pluie tombait presque sans répit, traversée parfois d'un fugitif rayon de soleil dépourvu de calorique. En quelques jours, les arbres, dépouillés jusqu'à l'extrémité de leurs branches, avaient incendié la terre d'une averse de feuilles que la neige allait bientôt recouvrir sur toute l'étendue du territoire canadien. Mais ni les assauts de la bourrasque, ni la rude température de ce climat, ne devaient empêcher les patriotes de se lever au premier signal.

C'est en ces conditions—le 6 novembre—qu'une collision mit les deux partis aux prises à Montréal. Le premier lundi de chaque mois, les Fils de la Liberté se rassemblent dans les grandes villes pour faire une démonstration publique. Ce jour-là, les patriotes de Montréal voulurent que cette démonstration eût un retentissement considérable. Rendez-vous fut convenu au cœur même de la cité entre les murs d'une cour attenante à la rue Saint-Jacques.

A cette nouvelle, les membres du Doris-Club firent placarder une proclamation disant que l'heure était venue "d'écraser la rébellion à sa naissance". Les loyalistes, les constitutionnels, les bureaucrates, étaient invités à se concentrer sur la Place d'Armes.

La réunion populaire se tint au jour et à l'endroit indiqués. Papineau s'y fit chaleureusement applaudir. D'autres orateurs et parmi eux, Brown, Oulmet, Edouard Rodier, provoquèrent d'enthousiastes acclamations.

Soudain une grêle de pierres assaillit la cour. C'étaient les loyalistes qui, attaquaient les patriotes. Ceux-ci, armés de bâtons, se formèrent en quatre colonnes, s'élançèrent au dehors, se jetèrent sur les membres du Doris-Club, les ramenèrent vivement jusqu'à la Place d'Armes. Alors des coups de pistolet éclatèrent de part et d'autre. Brown reçut un choc violent qui l'étendit à terre, et l'un des plus déterminés réformistes, le chevalier de Lorimier, eut la cuisse traversée d'une balle.

Cependant les membres du Doris-Club, bien qu'ils eussent été repoussés, ne s'étaient pas tenus pour battus. Aux applaudisse-

ments des bureaucrates, sachant que les habits-rouges allaient leur venir en aide, ils se dispersèrent à travers les rues de Montréal, brisèrent à coups de pierres les fenêtres de la maison de Papineau, sacagèrent les presses du Vindicateur, feuille libérale qui combattait depuis longtemps pour la cause franco-canadienne.

A la suite de cette échauffourée, les patriotes furent attaqués avec acharnement. Des mandats d'arrestation, lancés par ordre de lord Gosford, obligèrent les principaux chefs à prendre la fuite. Toutes les maisons d'ailleurs, s'ouvrirent pour leur offrir refuge. M. de Vaudreuil, qui avait donné de sa personne, dut regagner le secret asile où la police l'avait cherché vainement depuis l'affaire de Chipogan.

Il en fut de même pour Jean-Sans-Nom, qui reparut bientôt dans les circonstances suivantes:

Après la sanglante manifestation du 6 novembre, quelques notables citoyens avaient été arrêtés aux environs de Montréal—entre autres M. Demaray et le Dr Davignon, de Saint-Jean d'Iberville, qu'un détachement de cavalerie se disposait à ramener dans la journée du 22 novembre.

L'un des plus hardis partisans de la cause nationale, le représentant du comté de Chambly, L.-M. Viger—"le beau Viger" comme on l'appelaient dans les rangs de l'insurrection—fut averti de l'arrestation de ses deux amis. L'homme qui vint l'en prévenir lui était encore inconnu.

"Qui êtes-vous? lui demanda-t-il.

—Peu importe! répondit cet homme. Les prisonniers, enchaînés dans une voiture, ne tarderont pas à traverser la paroisse de Longueuil, et il faut les délivrer!

—Etes-vous seul?
—Mes amis m'attendent.
—Où les rejoindrons-nous?
—Sur la route.
—Je vous suis."

Et c'est ce qui fut fait. Les partisans ne manquèrent ni à Viger ni à son compagnon. Ils arrivèrent à l'entrée de Longueuil, suivis d'une foule de patriotes qu'ils postèrent en avant du village. Mais l'alerte avait été donnée, et un détachement de royaux accourut pour prêter main-forte aux cavaliers qui escortaient la voiture. Leur chef avertit les habitants que, s'ils se joignaient à Viger, leur village serait livré aux flammes.

"Rien à faire ici, dit l'inconnu, lorsque ces menaces lui eurent été apportées. Venez..."

—Où? demanda Viger.
—A deux milles de Longueuil, répondit-il. Ne donnons pas aux bureaucrates un prétexte pour se livrer à des représailles. Elles ne viendront que trop tôt peut-être!
—Partons!" dit Viger.

Tous deux reprirent la route à travers champs, suivis de leurs hommes. Ils atteignirent la ferme Trudeau, et se placèrent dans un champ voisin. Il était temps. Un nuage de poussière se levait à un quart de mille, annonçant l'approche des prisonniers et leur escorte.

La voiture arriva. Aussitôt, Viger, s'avancant vers le chef du détachement:

"Halte, lui dit-il, et livrez-nous les prisonniers au nom du peuple!

—Attention! cria l'officier en se retournant vers ses hommes. Faites vite!"

—Halte!" répéta l'inconnu.

Soudain, un homme s'élança pour l'appréhender. C'était un agent de la maison Rip and Co—un de ceux qui se trouvaient à la

ferme de Chipogan.

"Jean-Sans-Nom, s'écria-t-il, dès qu'il se vit en face du jeune proscrit.

—Jean-Sans-Nom!" répéta Viger, qui s'élança vers son compagnon.

Et aussitôt, avec un entrain irrésistible, les cris d'enthousiasme retentirent.

Au moment où il donnait l'ordre à ses hommes de s'emparer de Jean-Sans-Nom, l'officier fut renversé par un vigoureux Canadien, qui s'était jeté hors du champ, tandis que les autres, rangés derrière la clôture, attendaient les ordres de Viger—ordres que celui-ci multipliait d'une voix retentissante, comme s'il eût pu disposer d'une certaine de combattants.

Pendant ce temps, Jean avait rejoint la voiture, entouré de quelques-uns de ses partisans, aussi décidés à le défendre qu'à délivrer MM. Demaray et Davignon. Mais, après s'être relevé, l'officier venait de commander le feu. Six à sept coups de fusil éclatèrent, Viger fut frappé de deux balles—non mortellement—l'une lui ayant effleuré la jambe, l'autre enlevé le bout du petit doigt. Il riposta d'un coup de pistolet, et atteignit au genou le chef de l'escorte.

Alors la panique se mit parmi les chevaux du détachement, dont plusieurs avaient été atteints par les balles et qui s'entortillaient. Les royaux, croyant avoir affaire à un millier d'hommes, se dispersèrent à travers la campagne. La voiture restée libre, Jean-Sans-Nom et Viger se précipitèrent aux portières qu'ils ouvrirent. Les prisonniers furent délivrés et emmenés triomphalement jusqu'au village de Boucherville.

Mais, après l'affaire, lorsque Viger et les autres cherchèrent Jean-Sans-Nom, il n'était plus là. Sans doute, il avait espéré garder l'incognito jusqu'à l'issue de cette rencontre, et rien, en effet, n'aurait pu lui faire supposer qu'il se trouverait en présence de l'un des agents de Rip, et que sa personnalité serait révélée à ses compagnons. Aussi, dès que le combat avait pris fin, s'était-il hâté de disparaître, sans que personne eût pu voir de quel côté il se dirigeait. Toutefois, ce dont aucun patriote ne doutait maintenant, c'est qu'on le reverrait à l'heure où s'engagerait l'action qui déciderait de l'indépendance canadienne.

II. -- Saint-Denis et Saint-Charles

Le jour de la prise d'armes ne pouvait être éloigné. Déjà les deux partis étaient en présence. Quel serait le théâtre du combat? Evidemment, les comtés confinant au comté de Montréal, dans lesquels l'effervescence prenait rapidement des proportions inquiétantes pour le gouvernement, entre autres les comtés de Verchères et de St-Hyacinthe. On signalait plus particulièrement deux des riches paroisses, traversées par le cours du Richelieu et situées à quelques lieues l'une de l'autre—Saint-Denis, où les réformistes avaient centralisé leurs forces, Saint-Charles, où Jean, qui était revenu à Maison-Close, se préparait à donner le signal de l'insurrection.

Le gouverneur général avait pris toutes les mesures que commandaient les circonstances. Surprendre celui-ci dans son palais, l'emprisonner, substituer l'autorité populaire à l'autorité royale, les réformistes ne pouvaient plus

compter sur cette éventualité. Il fallait même prévoir que l'attaque viendrait des bureaucrates. Aussi, leurs adversaires s'étaient-ils cantonnés dans les positions où la résistance pouvait s'organiser en de meilleures conditions. Puis, de la défensive passer à l'offensive, c'est à quoi tendraient leurs efforts. Une première victoire remportée dans le comté de St-Hyacinthe, c'était le soulèvement des populations riveraines du St-Laurent, c'était l'anéantissement de la tyrannie anglo-saxonne depuis le lac Ontario jusqu'à l'embouchure du fleuve.

Lord Gosford ne l'ignorait pas. Il ne disposait que de forces restreintes, qui seraient accablées sous le nombre, si la révolte se généralisait. Il importait donc de la frapper au cœur par un double coup à St-Denis et à St-Charles, ce qui fut tenté, après l'affaire de Longueuil.

Sir John Colborne, commandant en chef, divisa l'armée anglo-canadienne en deux colonnes.

A la tête de l'une était le lieutenant-colonel Witherall; à la tête de l'autre, le colonel Gore.

Le colonel Gore, ses préparatifs rapidement faits, partit de Montréal dans la journée du 22 novembre. Sa colonne, composée de cinq compagnies de fusiliers et d'un détachement de cavalerie, n'avait pour toute artillerie qu'une pièce de campagne. Il arriva à Sorel le soir du même jour. Bien que le temps fût affreux, la route presque impraticable, il n'hésita pas à se mettre en chemin au milieu d'une nuit très sombre.

Son projet était d'aller prendre contact avec les insurgés à Saint-Charles, après avoir dispersé ceux de Saint-Denis, et, préalablement à toute agression, de procéder à des arrestations régulières, par l'entremise du député-shérif qui l'accompagnait.

Le colonel Gore avait quitté Sorel depuis quelques heures, lorsque le lieutenant Weir, du 32^e régiment, y arriva pour lui remettre une dépêche de sir John Colborne. La dépêche étant urgente, le lieutenant repartit aussitôt, prit une route de traverse, fit une telle diligence qu'il atteignit Saint-Denis avant les soldats de Gore, et tomba entre les mains des patriotes.

Le docteur Nelson, chargé de la défense, interrogea ce jeune officier, lui arracha l'aveu que les royaux étaient en marche, qu'ils seraient en vue dans la matinée, et il le remit à la garde de quelques hommes, avec injonction d'avoir pour lui les égards dus à un prisonnier.

Les préparatifs furent alors achevés en toute hâte. Entre autres compagnies de patriotes, il y avait là celles que l'on désignait sous les noms de "Castors" et de "Raquettes", habiles au maniement des armes et dont la conduite fut très brillante en cette affaire. Sous les ordres du docteur Nelson, se trouvaient Papineau et quelques députés, le commissaire général Philippe Pacaud, puis M. de Vaudreuil, Vincent Hodge, A. Farran, William Clerc, Sébastien Gramont. Sur un mot qu'ils avaient reçu de Jean, ils étaient venus rallier les réformistes, en se dérobant non sans peine à la police montréalaise.

Clary de Vaudreuil, pareillement, venait d'arriver près de son père, qu'elle n'avait pas revu depuis le départ de Chipogan. Après le mandat d'arrêt lancé contre lui, forcé de rompre toute communication avec la villa Montcalm, M. de Vaudreuil était extrêmement inquiet d'y savoir sa fille seule, exposée à tant de dangers. Aussi, lorsqu'il eut pris la résolution de se rendre à Saint-Denis, lui proposait-il de l'y rejoindre. C'est ce que Clary fit sans hésiter, ne doutant pas du succès définitif, puisque Jean—elle le savait—avait mis à la tête des patriotes M. et Mlle de Vaudreuil étaient donc réunis dans cette bourgade, où la maison d'un ami, le juge Froment, leur donnait asile.

Cependant, une mesure fut décidée alors, à laquelle Papineau eut se soumettre, quoique bien à contre-cœur. Le docteur Nelson et quelques autres, appuyant cette décision de leurs conseils, repré-

sentèrent à ce courageux député que sa place n'était pas sur le théâtre de la lutte, que sa vie était trop précieuse pour qu'il l'exposât sans nécessité. Il se vit donc contraint de quitter Saint-Denis, afin de se transporter en un lieu sûr, où les agents de sir Gilbert Argall ne pourraient le découvrir.

Toute la nuit fut occupée à fondre des balles, à fabriquer des cartouches. Le fils du docteur Nelson et ses compagnons, M. de Vaudreuil et ses amis, se mirent à la besogne, sans perdre un instant. Par malheur, l'armement laissait beaucoup à désirer. Les fusils, peu nombreux, n'étaient que des fusils à pierre, qui rataient souvent et dont la portée se limitait à une centaine de pas. Pendant la campagne du St-Laurent, on ne l'a pas oublié, Jean avait distribué des munitions et des armes. Mais comme chaque comté en avait eu sa part en prévision d'un soulèvement général, ces armes n'avaient pu être concentrées sur un point déterminé, ce qui eût été si nécessaire à Saint-Charles et à St-Denis, où le premier choc allait se produire.

Cependant, le colonel Gore s'avancant au milieu de cette nuit froide et sombre. Un peu avant d'arriver à St-Denis, deux Canadiens français, tombés entre ses mains, lui apprirent que les insurgés ne le laisseraient pas traverser la paroisse et qu'ils lutteraient jusqu'à la mort.

Aussitôt, le colonel Gore, sans donner un instant de repos à ses hommes, les harangua, leur disant qu'ils n'avaient aucun quartier à attendre. Après quoi, les divisant en trois détachements, il plaça l'un dans un petit bois qui couvrait la bourgade à l'est, l'autre le long de la rivière, tandis que le troisième, traînant son unique bouche à feu, continuait à suivre la route royale.

A six heures du matin, le docteur Nelson, MM. Vincent Hodge et de Vaudreuil montèrent à cheval, afin d'opérer une reconnaissance sur le chemin de Saint-Ours. L'obscurité était si profonde, que tous trois faillirent tomber dans l'avant-garde des réguliers. Revenant immédiatement en arrière, ils rentrèrent à St-Denis. Ordre fut donné de couper les points, de sonner à toute volée les cloches de l'église. En quelques minutes, les patriotes se trouvèrent réunis sur la place.

Combien étaient-ils? De sept à huit cents au plus, un petit nombre armés de fusils, les autres armés de faux, de fourches et de piques, mais tous déterminés à se faire tuer pour repousser les soldats du colonel Gore.

Voici comment le docteur Nelson disposa ceux de ses hommes qui étaient en état de faire le coup de feu: au deuxième étage d'une maison de pierre bordant la route, une soixantaine, et parmi eux, M. de Vaudreuil et Vincent Hodge; à vingt-cinq pas de là, derrière les murs d'une distillerie appartenant au docteur, une trentaine, et parmi eux, William Clerc, et André Farran; au fond d'un magasin qui y attenait, une dizaine de partisans, et dans leurs rangs, le député Gramont. Les autres, réduits à combattre à l'arme blanche, s'étaient abrités derrière les murs de l'église, prêts à se précipiter sur les assaillants.

C'est à ce moment—vers neuf heures et demie du matin—que s'accomplit un événement tragique, qui ne fut jamais bien expliqué, même lors du procès criminel auquel il donna lieu plus tard.

Le lieutenant Weir, qu'une escorte conduisait sur la route, ayant aperçu l'avant-garde du colonel Gore, tenta de s'en débarrasser afin de la rejoindre; mais, ayant fait un faux pas, il n'eut pas le temps de se relever et fut tué à coups de sabres.

(A suivre)

CHEZ L'ANTIQUAIRE

Le visiteur. — Ce tableau doit être très vieux?

Lacette. — Oh! non, Monsieur; papa se l'est procuré la semaine dernière.

JOHNNY HAZARD

PAR

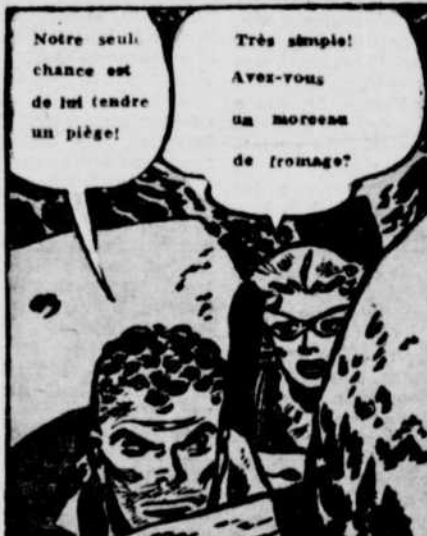
FRANK ROSSIN



Il faut avouer que se meurtrier est très à la page! Il voit même à la noirceur!

La seule arme que nous avions c'était l'obscurité. Maintenant, si l'on sort contre nous! Nous ne pouvons le voir et lui nous distingue!

M. Hawkes fait échouer le plan que Johnny et Lisbeth avaient préparé pour l'arrêter! Lorsque Johnny sort de sa cachette, pensant trouver Hawkes blessé, une balle siffle à ses oreilles. M. Hawkes a une nouvelle arme, une lunette qui lui permet de voir à la noirceur.



Notre seule chance est de lui tendre un piège!

Très simple! Avez-vous un morceau de fromage?



Tout est tranquille! Il faut que je sois certain de mon prochain coup de feu!



J'ai une idée... peut-être que...

Non! Ne me dites pas que nous lui lancerons des pierres!



Préparez-vous à ramper vers ce monticule dès que je vous le dirai! Prenez garde de ne pas vous montrer la tête!

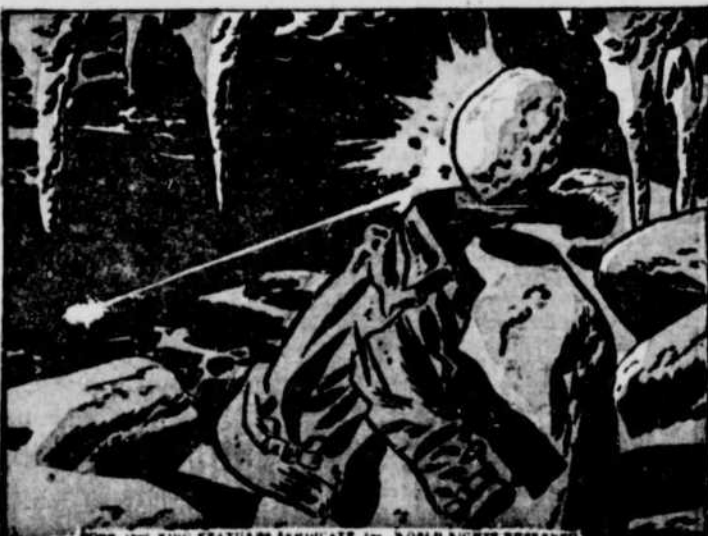
Je ne comprends pas...



Allez... partez!



Je crois que mon ami perd la tête... ou qu'il la perdra bientôt!



A. SIVIERO.